
La culture urbaine du Kazakhstan du sud et du Semiretchie à l'époque des Karakhanides

Karl Bajpakov

Traducteur : Kirill Kuzmin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/626>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2001

Pagination : 141-175

ISBN : 2-7449-0289-6

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Karl Bajpakov, « La culture urbaine du Kazakhstan du sud et du Semiretchie à l'époque des Karakhanides », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 9 | 2001, mis en ligne le 13 janvier 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/626>

La culture urbaine du Kazakhstan du sud et du Semiretchie à l'époque des Karakhanides

Karl M. Baypakov

Le Kazakhstan du sud et le Semiretchie constituent une région unie du point de vue géographique, naturel, historique et culturel. Elle comprend le territoire qui s'étend de la mer d'Aral à l'ouest, jusqu'au lac Ala Koul à l'est, et, au nord, du lac Balkhach, du plateau désertique du Betpak Dala et du Kyzyl Koum jusqu'aux crêtes du Tian Shan au sud (cf. cartes p. 166-168).

En ce qui concerne les conditions naturelles, le Kazakhstan du sud et le Semiretchie ont beaucoup de traits communs avec l'Asie centrale méridionale. Les plaines reçoivent peu de précipitations mais jouissent de suffisamment de chaleur. En même temps, l'humidité naturelle du piedmont et des montagnes y est élevée. Comme en Transoxiane, la zone des piedmonts est la plus favorable à la vie. Leurs sols gris et marron clairs, pourvus abondamment en eau, possèdent toutes les qualités pour l'agriculture irriguée, l'horticulture et la viticulture. L'agriculture *bogar*¹ convient plutôt aux steppes montagneuses et aux plateaux de haute montagne.

La majeure partie de la région est constituée de steppes, de semi-déserts et de déserts. L'irrigation rend ces terres extrêmement fertiles, et l'agriculture s'est donc développée dans les vallées fluviales². Sur tout ce territoire, il existe des pâturages de printemps, d'automne et d'été, ainsi que des hiversages et des pâturages utilisés toute l'année.

On peut cependant distinguer trois grandes régions – le Kazakhstan du sud (la vallée du Syr Darya), le Semiretchie du sud-ouest (les vallées du Talas et du Tchou) et le Semiretchie du nord-est (la vallée de l'Ili). Chacune d'entre elles se caractérise par ses propres conditions naturelles et géographiques, ainsi que par les spécificités du développement historique, notamment celui de la culture urbaine³.

Se trouvant dans la zone de contact entre les steppes et les régions agricoles sédentaires de Transoxiane, les villes du Kazakhstan du sud et du Semi-

retchie reliaient ces deux vastes régions, différenciées du point de vue économique. Le développement des régions et villes sédentaires de l'Asie centrale méridionale et du Kazakhstan du sud, ainsi que celui des nomades était conditionné par des liens économiques et culturels étroits, indispensables pour les citadins aussi bien que pour les habitants des steppes. Ces relations étaient déterminantes pour l'évolution des uns et des autres, souvent à l'intérieur d'un même État et d'un même système économique.

Pendant la période du Haut Moyen Âge, les villes se sont formées le long du fleuve Syr Darya sur la base des colonies sédentaires des *Kangûj*. La culture urbaine y avait absorbé les traditions de la culture locale et les innovations de la culture des cités de la Sogdiane, située à un stade supérieur de développement. Dans le Semiretchie du sud-ouest, l'urbanisation a été influencée par le commerce sur la Route de la soie, ainsi que par les colonies sogdiennes qui se sont créées entre le Semiretchie et Lob Nor⁴. La propagation de la culture urbaine a été le résultat d'une colonisation, qui a entraîné un déplacement de population sogdienne, même si certains chercheurs refusent cette idée⁵. L'intégration culturelle des populations sédentaires et nomades a eu un rôle fondamental dans le développement de ce phénomène. La culture matérielle et spirituelle sogdienne représentait un modèle qui correspondait aux normes de ces sociétés au Haut Moyen Âge⁶. C'est pour cela que nous observons sur tout le territoire qui s'étend entre la Sogdiane, l'Issyk Koul et le Karatau du nord des ressemblances frappantes dans le domaine de l'architecture et du bâtiment, dans celui de la poterie en céramique, l'écriture, la peinture murale, ainsi que dans la sculpture sur bois et les croyances religieuses.

C'est aussi l'époque où la culture turcique est en train de se répandre au Kazakhstan ainsi qu'en Asie centrale du sud. Sous l'influence des Turks, de nouveaux types d'armes, de bijoux et de vaisselle métallique font leur apparition. Une culture urbaine originale prend forme dans le Semiretchie, comme résultat des facteurs migratoires, politiques et culturels.

Le kaghanat des Turks occidentaux, ainsi que les États des Turgech, des Karlouks, des Oghouzes et des Kiptchaks ont constitué des entités qui ont su créer au sein de leur culture une synthèse des traditions des peuples sédentaires et nomades. L'État karakhanide, qui a étendu son pouvoir politique aux X^e-XII^e siècles sur tout le pays entre les deux fleuves de Transoxiane, représente une des meilleures réalisations de ce type de synthèse.

Après la conquête arabe, le facteur musulman a exercé une influence importante sur la vie de toute l'Asie centrale⁷. La conquête d'Isfidžab, de Farab, de Taraz et de Cheldža par les Samanides à la fin du IX^e et au début du X^e siècle, a favorisé la propagation plus intense de l'islam parmi les populations urbaines et nomades de la région. Après s'être formés au milieu du X^e siècle sur le territoire du Semiretchie et du Kazakhstan méridional, les Karakhanides envahissent Boukhara et conquièrent les terres des Samanides en 999. Le Semiretchie et le sud du Kazakhstan font partie des deux kaghanats karakhanides :

le premier appartenait au kaghanat oriental tandis qu'une partie du Kazakhstan du sud était rattachée au kaghanat occidental. De plus, à l'intérieur de chaque kaghanat il y avait de nombreux apanages. Ainsi, dans la partie ouest de l'État karakhanide, dans le Mavarannahr, dont le centre était Samarcande, les plus grands apanages étaient ceux de Gdžent, de Marghiyâna et de Kâsân⁸. Sur le territoire du Kazakhstan du sud, un des plus grands apanages était celui de Farab (Parab), dont la capitale était à Otrar. Conformément aux renseignements du *Nasab-nâma*, écrit par Mavlân Şafî ad-Dîn Urung (Urîn) Kuylakî, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, récemment découvert et publié, la dynastie karakhanide qui y gouvernait était représentée par les gouverneurs suivants : « Chaghri tegin a gouverné 33 ans à Sajram. Son fils Qîlich Arslân est venu à Otrar et a gouverné 40 ans. Son fils Ismâ'il khân, son fils Ilyâs khân, son fils Aḥmad khân, son fils Sanjar khân, son fils Ḥasan khân, son fils Muḥammad khân, dont le *laqab* est Bilga khân, son fils 'Abd al-Khâliq khân ont tous gouverné à Otrar. Muḥammad Sulṭân, le sultan d'Urgentch, est venu et a assassiné Bilga khân. Ensuite, c'est Qayirkhân qui est devenu khan. La lignée de Bilga khân s'est rompue. Qayirkhân était qanghli⁹ ».

La généalogie des gouverneurs karakhanides d'Otrar est confirmée et détaillée en partie grâce à l'étude des monnaies, frappées à Otrar (Farab – Parab) au nom des gouverneurs karakhanides entre 1173/74 et 1210 et des monnaies provenant des trésors trouvés à Otrar, à Taraz et à Kermine (dans la région de Boukhara¹⁰). Les monnaies en question sont des dirhems en argent de trois types, sur lesquels sont lisibles les noms des deux gouverneurs, 'Abd al-Khâliq et Qutlugh Bilga-khâqân Ḥasan b. 'Abd al-Khâliq. Ce dernier était également connu sous le nom de Tâj ad-Dîn Bilga khân, qui a été, selon plusieurs sources et notamment selon Nasavî, écarté du pouvoir par le Khorezmchah Muḥammad en 1210 et exilé à Nisa, où il a été assassiné en 1212¹¹. En ce qui concerne 'Abd al-Khâliq, il n'était pas le fils mais le père de Bilga khân, contrairement à ce qui est indiqué dans le *Nasab-nâma*.

Grâce aux monnaies, nous pouvons identifier un autre apanage karakhanide au sud du Kazakhstan, dont le centre était situé dans la ville de Buduhket, identifiée au site de Kazatlyk¹². On battait monnaie à Buduhket, située sur le chemin d'Isfidžab à Taraz. En 1020-21, le gouverneur général de Buduhket était 'Abd al-Malik. 'Alî lui a succédé plus tard¹³.

L'État des Oghouz, dont la capitale était Yangikent, s'étendait aux IX^e-X^e siècles sur une partie du Kazakhstan du sud et surtout sur le bas Syr Darya. Les Oghouz régnaient également sur une série de villes sur le cours moyen du Syr Darya, telles que Karnak, Karačuk, Džend et Sutkent¹⁴. Cependant, les monnaies trouvées à Džend témoignent de l'appartenance de cette ville à l'empire karakhanide¹⁵ de 1138 à 1152.

Les yabghu des Karlouks se trouvaient, à cette époque, au nord-est du Semiretchie et avaient comme capitale la ville de Kajâlyk¹⁶. Une autre partie du nord-est du Semiretchie appartenait alors aux Kimaks, qui avaient leur capitale sur le fleuve Irtych¹⁷.

Le déclin de l'État karakhanide facilite la prise du pouvoir politique dans la région par les Karakhitay, qui ont installé leurs quartiers près de Balasaghoun. Les Karakhitay, un peuple essentiellement nomade, se limitaient à lever le tribut sur les populations locales sédentaires et nomades, et ils ont donc gardé les traditions économiques et culturelles héritées des Karakhanides.

Au milieu du XII^e siècle, les querelles intertribales et la persécution religieuse ont commencé sur les terres des Karakhitay et provoqué des soulèvements de la population musulmane locale. Les habitants de Balasaghoun se révoltèrent, appuyés par le Khorezm, qui s'était déjà libéré de l'emprise des Karakhitay. Le soulèvement fut étouffé, mais le pouvoir des Karakhitay en a été définitivement déstabilisé. Les Naymans saisissent alors pour une courte période le pouvoir au sud-ouest du Semiretchie, le Syr Darya moyen étant passé sous le contrôle du Khorezmchah Muhammed, qui a nommé des gouverneurs¹⁸ dans les villes de la région. Le sort des villes situées dans la bande frontalière, entre les terres des Naymans et des Khorezmchah était aux mains de Muhammad, qui a ordonné leur destruction¹⁹.

Au début du XI^e siècle, les régions urbaines du Syr Darya inférieur, qui appartenaient alors aux Oghouz, ont été annexées par les Kiptchaks. À la fin du XI^e siècle, les Kiptchaks ont pénétré jusqu'aux alentours de Taraz. Quant à la partie nord de la vallée de Talas, la ville de Kendžek-Sengir²⁰ était déjà en leur possession. Pourtant, nous pouvons dire que la période "karakhanide" au Kazakhstan du sud et au Semiretchie a duré jusqu'à la conquête mongole et a concerné les deux régions.

Selon V. V. Barthold et A. Ū. Ākubovskij, dans la vie socio-économique de l'Asie centrale, c'est le système des apanages qui avait été favorisé, l'*iqṭā'*²¹ devenant la forme dominante de propriété de la terre²². Selon O. G. Bol'sakov, l'*iqṭā'* n'était pas, au contraire, largement répandu²³. E. A. Davidovič, quant à elle, traite la question de l'*iqṭā'* dans le domaine karakhanide de façon prudente²⁴.

Nous constatons à cette époque une croissance économique et un essor vigoureux de l'artisanat et du commerce, dans le cadre du développement des villes²⁵. La même observation est valable pour le Kazakhstan du sud et pour le Semiretchie. Comment pouvons-nous la confirmer et la préciser à travers les sources archéologiques ?

Le nombre de villes s'accroît : à l'époque karakhanide, au Kazakhstan du sud et dans le Semiretchie, il y avait trente-sept villes, dont trente-trois sont mentionnées dans les sources écrites, tandis que du VII^e au début du IX^e siècle il y en avait trente, dont six seulement sont mentionnées dans les sources de l'époque. Cela est dû à une plus grande qualité dans la précision des sources historiques et littéraires aussi bien qu'à un renforcement du rôle des villes qui faisaient partie du réseau économique et culturel de l'Orient et de l'Eurasie. Les sources mentionnent de nouvelles villes, telles que Džumišlagu et Mankent, situées dans la zone des piedmonts, ainsi que le district de

Kendžde sur le cours moyen de l'Arys, dont le centre était Usbaniket. À part Otrar, dans le district de Farab, les auteurs du Moyen Âge mentionnent Keder, la nouvelle capitale, ainsi que les villes de Vesidž et Buruh. À Šavgar, apparaissent Yasi, Šagildžan, Karnak et Karačuk. On entend pour la première fois parler de la ville de Sauran, ainsi que de Sygnak, Yangikent, Džend, Asanas et Barčkent, en aval du Syr Darya. Sur les versants nord du Karatau, se développent les villes de Baladž et de Beruket, ainsi que Sutkent sur le Syr Darya moyen. Dans la vallée du Talas, apparaissent Džikil, Balu, Šeldži, Tekabket, Kul, Sus et Kendžek. Dans la vallée du Tchou, le rôle de capitale est attribué à la ville de Balasaghoun. Elle est située sur le site d'une ville plus ancienne. Comme sur les sites "anciens", nous y trouvons environ quarante *turtkul* (cf. p. 135), attribués aux bâtiments militaires, aux citadelles et aux habitations des agriculteurs²⁶. L'apparition d'un grand nombre de nouvelles cités dans les vallées du Talas et du Tchou témoigne clairement du développement d'un mode de vie sédentaire et urbain dans la région.

Une nouvelle région urbaine se forme dans le nord-est du Semiretchie, au XI^e et au début du XIII^e siècle. Le nombre de sites sur son territoire avoisinait la dizaine aux IX^e-X^e siècles, pour atteindre soixante-dix entre le XI^e et le début du XIII^e siècle. Des sources rapportent l'existence, au X^e siècle, de deux villes, Talhiz (Talhir) et Laban, situées sur la rive gauche de l'Ili. C'est aussi là que les sources écrites médiévales situent les villes prospères de cette époque : Iki-Oghouz, Kajalyk, les "villages nestoriens", la "capitale de la région" et Ili-Balyk.

La superficie des villes s'accroît, on le voit bien sur l'exemple du *rabād*²⁷ d'Otrar, qui avait atteint 170 hectares, bien que ce chiffre ne puisse pas être définitivement établi avant des fouilles plus amples. Si la superficie générale des sites dans leur majorité nous restait inconnue, à l'exception de ceux dont les couches supérieures datent des V^e-VIII^e siècles, les chercheurs possèdent maintenant des informations concrètes, y compris sur les dimensions des monuments, ce qui permet d'établir une typologie.

Les sites du Kazakhstan du sud dont la surface est supérieure à 30 hectares peuvent être rattachés à un premier groupe, qui comprend Sajram, Otrar-Tobe, Šor-Tobe, Kujruk-Tobe, Sunak-Ata, Čuj-Tobe, Sauran, Džankent, Džan-Kala et Kumkent. L'identification de ces sites nous permet de faire les rapprochements suivants : le site de Sajram correspond à la ville de Sajram-Isfidžab, celui de Šor-Tobe corespond à Usbaniket, celui d'Otrar-Tobe à Otrar, celui de Kujruk-Tobe à Keder, celui de Čuj-Tobe à Šavgar, celui de Džan-Kala à Džankent, celui de Sunak-Ata à Sygnak et celui de Sutkent à Sutkent. Selon les sources écrites, toutes ces villes, sauf celles de Sauran et de Sutkent, étaient des chefs-lieux de district, la ville d'Isfidžab étant le chef-lieu de tout le Kazakhstan du sud. Yangikent était la capitale des Oghouz, les Kiptchak ayant choisi Džend et Sygnak comme centres de leurs domaines aux XII^e et au début XIII^e siècles.

Ainsi, les sites du premier groupe sont, soit des vestiges de chefs-lieux de district, ou de principautés isolées, soit des vestiges de villes encore plus importantes.

Ces sites ressemblent dans leur majorité à la ville d'Isfidžab. Les vestiges des villes de dimension moyenne, entre 15 et 30 ha, constituent un second groupe.

Les vestiges des petites villes, un troisième groupe, sont les plus nombreux. La majorité correspond à celles qui sont répertoriées par les sources écrites. Le site de Šaraphana correspond à la ville de Gazgerd, celui de Bulak-Koval à Mankent, celui de Tamdy à Beruket et celui de Kazatlyk à Buduhket.

Nos estimations du nombre d'habitants, basées sur l'identification des maisons sur les terrains constructibles et sur le nombre moyen de personnes dans une famille, permettent d'avancer le chiffre de 40000 habitants pour Isfidžab, 26000 pour Otrar, 3000 environ pour les villes moyennes, et 1500 environ pour les petites villes.

Dans le sud-ouest du Semiretchie, le nombre de villes mentionnées dans les sources atteint vingt-six sites. Cette augmentation est due à la formation de villes dans la vallée du Talas, notamment Džikil, Balu, Šeldži, Takabket, Kul, Sus et Kendžek. De nombreux *turtkul* ont fait leur apparition, trente-six en tout.

Les vestiges des parties centrales des sites occupent toujours la même superficie, tandis que la densité des constructions le long des murs augmente. Nous y découvrons des propriétés dont le plan fait apparaître que les bâtiments étaient situés les uns en face des autres. Cette planification s'est conservée et peut être visible dans la topographie des sites tels qu'Aktobe Stepninskoe, Tolekskoe et Sretenskoe, peu touchés par les travaux menés à notre époque. Prenant comme base la surface des vestiges centraux et celle du territoire entouré par le rempart, nous identifions trois types de sites dans le sud-ouest du Semiretchie.

Le premier comprend ceux de Taraz (Žambyl), Krasnaâ Rečka et Šiš-tobe, le second inclue Aktobe Talasskoe, Čaldovar, Merke, Aspara, Sokuluk, Belovodskáâ krepost', Tolekskoe, Groznenskoe et Kysmyči; le troisième groupe comprend les sites tels qu'Aktobe Orlovskoe, Džuvantobe, Tortkol-Tobe, Tojmakent, Karakemir I et II, Konurbajtobe, Čoltobe, Ohhum, Sadyr-Kurgan, Frunzenskoe, Šekerskoe, Lugovoe, Ornek, Kaindinskoe, Aleksandrovscoe, Aktobe Stepninskoe, Klûčevskoe et Poltavskoe. La superficie des vestiges centraux des sites du premier groupe dépasse 30 ha : ce sont des chefs-lieux et des grandes villes, notamment Balasaghoun (Bourana), Souyab (Ak Bechim), Navaket (Krasnaâ Rečka), Taraz (Taraz) et Nuzket (Šiš-tobe).

Dans le nord-est du Semiretchie, tous les sites appartiennent au type dit des *turtkul*. Ces derniers possèdent un plan rectangulaire, trapézoïdal ou arrondi, légèrement surélevé et entouré d'un rempart muni de tours sur les angles ainsi que sur le périmètre. Il y a une, deux, trois ou quatre entrées,

situées au milieu des murs. La comparaison de leur surface ainsi que l'analyse des données quantitatives concernant les *turtkul* du Semiretchie de nord-est permettent d'y distinguer trois groupes de constructions.

Le premier comprendrait les sites tels qu'Antonovskoe, Dungere et Čilik; le second – ceux de Talgar, de Sumbe et d'Akmola; et le troisième – ceux d'Almaty, de Lavar, de Kapal, de Bajaul, d'Aktam, d'Arsan, ainsi que tous les autres.

Le premier groupe, comprenant les sites supérieurs à 30 ha, se compose de sites à plusieurs stratifications culturelles, l'épaisseur des couches atteignant 2-3 mètres, voire plus. Les fouilles ont permis de découvrir sur les sites des céramiques de différentes variétés, du verre, des monnaies, des ateliers d'artisans et des déchets de production, signes du développement de l'artisanat et du commerce. Certains de ces sites correspondent à des villes connues, comme le site de Talgar qui correspond à Talhiz, celui d'Antonovka à Kajalyk et Dungere à Iki-Oghouz. Le site d'Antonovka est le plus grand et correspond à Kajalyk, capitale du yabghu karlout. Les *turtkul* du premier groupe constituent des grandes villes et des chefs-lieux.

Le second groupe comprend les villes de dimensions moyennes, comme Talgar, Sumbe, Čilik et Saga-bien. La superficie de ces sites oscille entre 10 et 30 ha. Les trouvailles témoignent de la présence d'une production artisanale et d'objets importés.

Les sites du troisième groupe occupent une surface inférieure à 10 ha. Leur construction a été étudiée lors de vastes fouilles du site de Žaksylyk. Ils se caractérisent par des habitations concentrées à l'intérieur, près des murs, et par la présence d'une cour. Ce groupe d'habitations de la vallée de l'Ili caractérise les petites villes et les habitations rurales. Certaines d'entre elles pouvaient constituer des caravansérails. Quelques sites possédant deux ou même trois fortifications doivent être distingués, notamment Sarydžas, Biže et Ajna-bulak, proches les uns des autres. Ils se singularisent par leur situation au croisement des routes qui ont gardé leur tracé depuis le Moyen Âge. Selon des calculs, il y avait 13 000 habitants à Kajalyk, environ 5 000 à Čilik et Dungen, et environ 4 000 à Talgar.

À l'époque karakhanide, la construction de plusieurs villes évolue. Les fouilles de la citadelle de Kujruk-Tobe ont révélé le changement total de sa planification après l'incendie qui a détruit l'ensemble des bâtiments du palais dans la première moitié du XI^e siècle. À l'intérieur des gros murs de l'ensemble des constructions du VII^e – première moitié du IX^e siècle, se forme un quartier de constructions ordinaires. Un quartier de potiers existait à cet endroit au XI^e-début du XIII^e siècle. Les habitations sont également présentes sur les sites des citadelles d'Oksus et de Bozuk, cette dernière étant située dans l'oasis d'Otrar, sur la rive droite du Syr Darya.

Les fouilles montrent que chacun des quartiers d'habitation de la ville conserve une autonomie par rapport à l'ensemble du tissu urbain. La parti-

cularité de leur planification réside dans le fait que les entrées des maisons donnent toutes sur la même ruelle, à l'intérieur du quartier. Deux quartiers de la seconde moitié du IX^e-première moitié du X^e siècles, situés dans la partie est du site de Kujruk-Tobe, ont été en partie fouillés, un autre l'étant dans son intégralité. Ce dernier occupait toute la superficie de l'ancienne citadelle. Il s'étendait sur 35 m de long et 30 m de large. Les maisons étaient concentrées autour de la ruelle en forme de U. Cinq maisons sont bien conservées et identifiables. Le quartier ne comprenait pas moins de 12 habitations, dont une partie a été détruite par les eaux ou bien remplacée par des constructions ultérieures. Dans la partie sud du site de Kujruk-Tobe, deux quartiers des X^e-XI^e siècles composés de 8 à 10 maisons chacun ont été partiellement découverts.

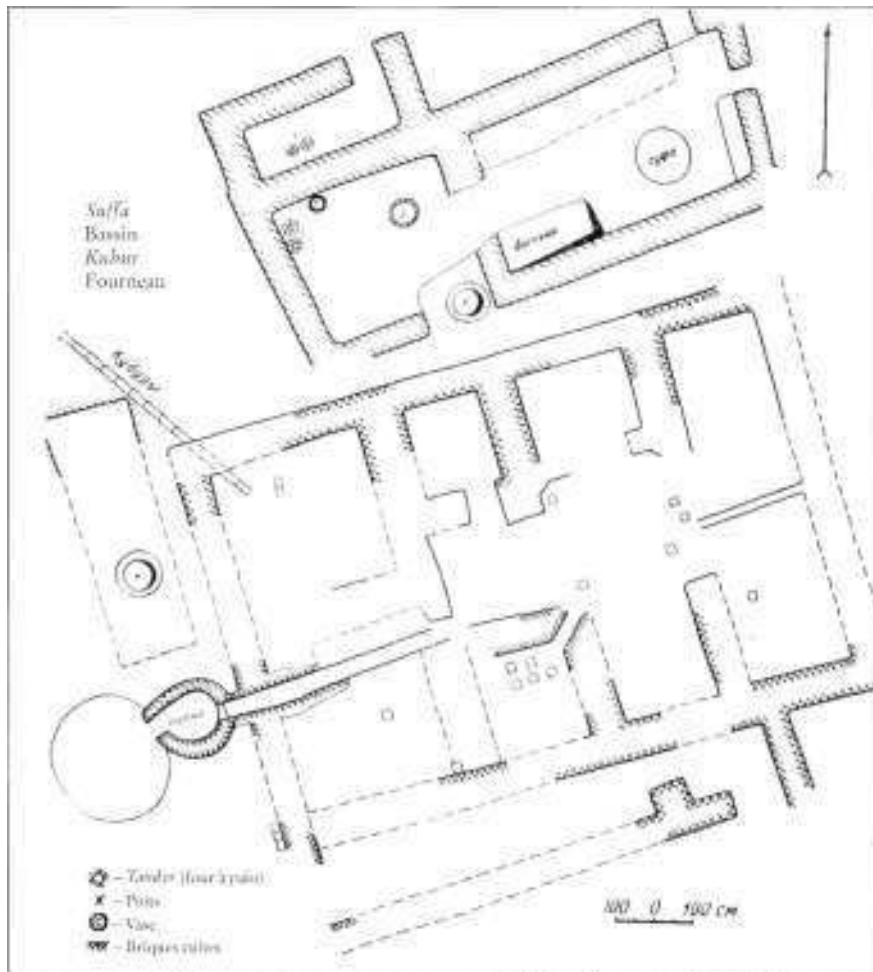
L'étude de la ville implique le traitement de la question de la spécialisation des quartiers d'artisans. Certains chercheurs supposent, en se fondant sur les sources écrites, qu'à l'époque pré-mongole, l'organisation des quartiers correspondait à celle de l'artisanat²⁸. D'autres considèrent ces coïncidences comme exceptionnelles. Selon eux, bien que les sources écrites mentionnent des toponymes tels que « le quartier des changeurs », « le quartier des charpentiers », « le quartier des tanneurs », « le quartier des bijoutiers » ou « le quartier des parfumeurs », cela n'est pas suffisant pour prouver que les artisans d'un même métier résidaient dans le quartier portant le nom de ce métier. D'autant plus que les sources écrites mentionnent des quartiers où résident les commerçants aussi bien que des artisans de métiers différents²⁹.

Les fouilles de Kujruk-Tobe n'ont pas révélé de concentration par quartier d'artisans d'un même métier, sauf un seul cas, qui permet de parler d'un quartier de potiers.

Il est intéressant de considérer plutôt la stratification sociale des quartiers. Selon les observations topographiques et les sources écrites, dans certaines villes, nous observons la division des quartiers selon le statut social et la richesse de la population³⁰. Les matériaux recueillis au Kazakhstan ne permettent cependant pas de faire une distinction claire entre les quartiers riches et pauvres.

La mosquée est un nouvel élément des constructions urbaines de la période qui nous occupe ici. Dans les sources écrites des X^e-XII^e siècles, la description d'une ville comporte obligatoirement la mention de la mosquée et sa localisation³¹.

Dans le Semiretchie du sud-ouest, on a relevé des modifications de construction des citadelles. Sur le territoire de la citadelle du site de Krasnaâ Rečka, les habitations ordinaires apparaissent à l'endroit où se trouvait le palais entre le VII^e et la première moitié du IX^e siècle. Dans la citadelle du site d'Aktobe Stepninskoe, on trouve une riche maison urbaine et un bain³². Dans la citadelle de Taraz, les fouilles ont également révélé des vestiges d'un bain des X^e-XI^e siècles³³ (doc. 1).



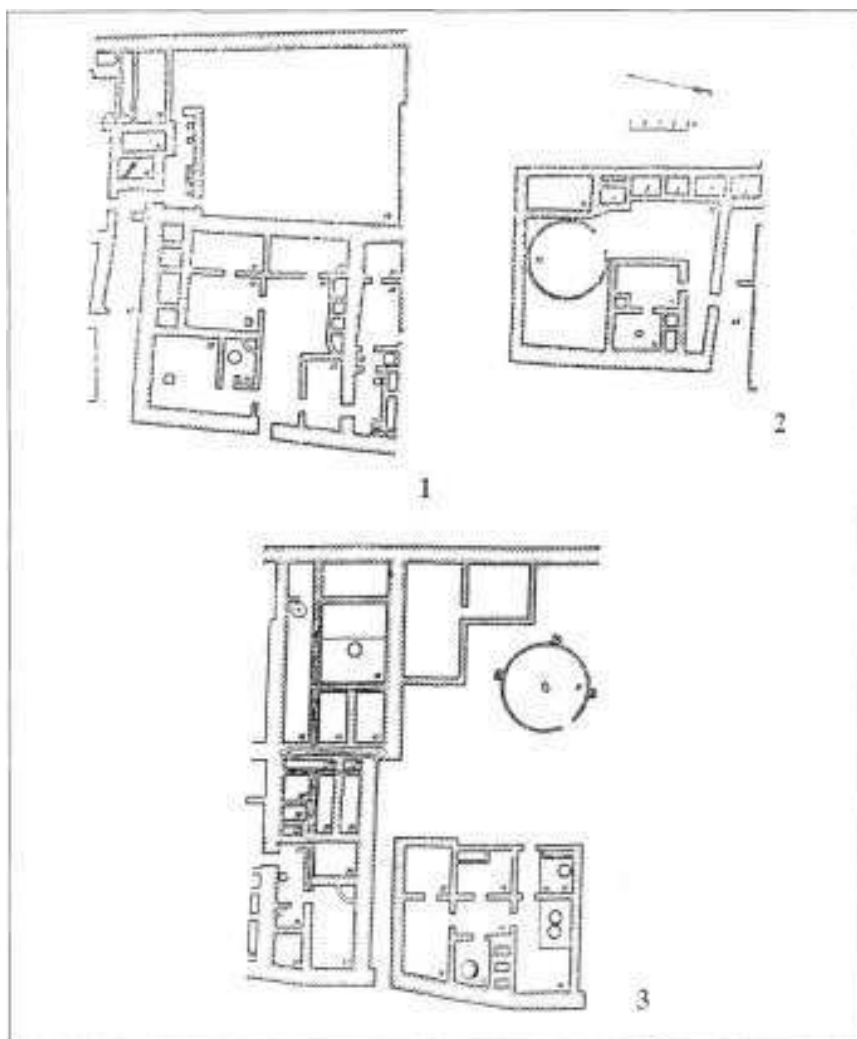
doc. 1. Site d'Otrar. Le bain du XII^e siècle.

Dans le Semiretchie du nord-est, les fouilles du site de Talgar ont permis d'identifier plusieurs quartiers au sein de l'ensemble des constructions. Un quartier du XI^e-début du XIII^e siècle, couvrant une superficie de 4 000 m² environ, a été entièrement découvert. Il est constitué de maisons regroupées sur une partie de la rue principale et isolées des autres bâtiments par des murs latéraux.

En comparant le quartier de Talgar avec ceux de Kujruk-Tobe, datant de la même époque, nous constatons que la surface de celui de Talgar est plus grande : le terrain occupé par le quartier y est quatre fois supérieur, tandis que le nombre de maisons est le même dans les deux cas. Cela peut s'expli-

quer par la spécificité des villes de la vallée de l'Ili, qui se sont formées à la suite de la sédentarisation des nomades et semi-nomades, conservant certains traits hérités de leur mode de vie, comme par exemple l'existence de vastes étables.

Les maisons urbaines des X^e-XI^e siècles que nous connaissons grâce aux fouilles d'Otrar et de Kujruk-Tobe appartiennent au même type (doc. 2). Elles ont deux ou trois pièces, dont un local d'habitation et un dépôt. Pour entrer dans la maison, il fallait passer par un sas. Dans la chambre, il y a un



doc. 2. Site de Talgar. Habitations urbaines.

*şuffa*³⁴ en forme de U, le long des murs, d'une hauteur de 1 m à 1,5 m et d'une largeur de 0,3 m à 0,4 m. Sur le sol de la pièce, au centre, se trouve un foyer ayant la forme d'une élévation anthropomorphe avec bordure. Ses dimensions sont de 1,2 m x 1,5 m. L'âtre lui-même se trouve dans la partie antérieure du foyer, décorée de deux saillies arrondies. La partie à fonction économique, avec une meule et des récipients plantés dans le sol, était séparée de la pièce par une cloison. À proximité, sur le bord du *şuffa*, se situe un socle de 0,6 m de haut avec un *tandyr*³⁵. Des niches de stockage sont aménagées dans le mur à côté du *tandyr*. La couverture plate de la maison était soutenue par quatre poteaux, qui ont laissé des creux dans le sol. Les foyers anthropomorphes décorés de saillies constituent une des variantes développées à partir des foyers rectangulaires plus anciens avec bordure. Les foyers possédant les mêmes saillies ont été trouvés dans le nord de l'Asie centrale³⁶. Il est possible que cet anthropomorphisme se retrouve dans les deux saillies (*čiga* – poitrine) des *tandyr* des habitants de la vallée de Yaghnob³⁷. Des foyers, ou autels, ont été également trouvés. Ce sont des réchauds à braise aménagés sur le sol, abondamment sculptés de motifs végétaux, architecturaux et solaires. Ce sont des « *sandal*³⁸ », largement connus par les travaux ethnographiques³⁹. La ressemblance de ces réchauds richement sculptés avec les petits foyers de Samarcande liés au culte du feu est évidente⁴⁰.

À part les foyers fixes, nous avons rencontré des fragments de foyers portatifs sous forme de cylindres sans fond, aux parois abondamment décorées de motifs estampés, collés ou modelés. Des fragments de foyers en forme de U sont également présents.

Au XII^e siècle apparaissent des *taşnau*. Initialement, il s'agissait d'une construction présentant une plate-forme rectangulaire en argile, munie de parois et reliée à un tuyau ou à un récipient enterré. À la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle, les *taşnau* se transforment en terrains pavés de briques cuites dont une couvrait le fond percé d'un grand récipient renversé et enterré. L'eau s'écoulait par une petite ouverture aménagée dans la brique.

Aux X^e-XI^e siècles, dans le sud-ouest du Semiretchie, de nouveaux types d'habitats se répandent. Le premier type est caractérisé par la disposition des chambres et des pièces à fonction économique autour d'une salle ou d'une cour centrale. Cette organisation signale les habitations des gens aisés. Ces maisons sont regroupées de façon compacte au sud des vestiges centraux du site de Krasnaâ Rečka⁴¹. Les constructions s'étendaient sur une superficie allant de 200 à 400 m². Les murs des salles d'apparat étaient décorés de dalles en plâtre sculptées et de crépi en argile, sculpté et peint de couleurs différentes. Ces maisons étaient chauffées à l'aide de foyers portatifs et de *tandyr* fixes, munis de courtes cheminées qui passaient par le *şuffa* et débouchaient à l'extérieur par un passage vertical dans un des murs. Les habitations de ce type sont connues également grâce aux fouilles du site d'Aktobe Stepninskoe, sur lequel une propriété entière d'un hectare a été étudiée. Elle comprenait une maison et un terrain entouré d'une clôture. La pièce centrale de

la maison est carrée (3,3 m x 3,3 m) et reliée aux chambres et aux pièces à fonction économique connexes.

L'organisation de toutes les pièces de la maison autour d'une cour centrale peut être considérée comme le trait caractéristique du plan des constructions du second type. Ces constructions sont connues d'après les fouilles du district d'Aktobe Orlovskoe⁴². Une partie des maisons analysées, situées hors des limites des vestiges centraux mais à l'intérieur de la "grande enceinte", représentait probablement les résidences rurales de citoyens⁴³. À l'intérieur de la grande enceinte, outre les riches résidences rurales, nous identifions un autre type de constructions : le secteur rural se composait essentiellement de ces maisons à deux ou trois pièces, situées à l'écart ou groupées par cinq ou neuf et qui formaient parfois des sortes de carrés avec un terrain inoccupé au milieu.

Pour donner une caractéristique générale de l'habitat urbain du Semiretchie du sud-ouest, il faut mentionner, parmi ses particularités, l'existence d'un plan spécifique, la présence d'un *tandyr* avec des courtes cheminées dans les maisons, l'utilisation du stuc sculpté, ainsi que la présence de yourtes dans l'enceinte de certaines maisons. Les fouilles menées sur le site de Talgar dans le nord-est du Semiretchie ont permis de découvrir plus de trente habitations. Nous analyserons ainsi une maison de ce site.

Cette maison se composait de la partie habitée et d'une cour, et possédait deux entrées aménagées dans les murs, au sud et à l'ouest. L'entrée principale se situait à l'ouest, celle du sud ouvrant sur la cour et constituant une large entrée pour le bétail. La maison, enfoncée dans le sol, se compose de six pièces dont les murs sont faits de blocs de pierre, fixés à l'aide d'une solution argileuse. Trois de ces six pièces étaient habitées, les autres étant des locaux auxiliaires, notamment des dépôts dont certains étaient munis de coffres à blé. Dans deux des trois chambres, il y avait des *şuffa* avec des *tandyr* intégrés, la troisième portant les traces d'un foyer ouvert aménagé dans le sol. À côté des *tandyr*, dans les *şuffa*, il y avait des coffres à blé de taille moyenne. Parmi les quatre pièces à fonction économique, il y en a une qui attire l'attention par son plan particulier. Elle mesure 32 m² et possède 7 compartiments à blé.

Une vaste cour de 180 m² entourée d'un mur en pierre occupait la seconde moitié de la propriété. Toutes les dépendances touchaient au mur sud de la cour. À droite de l'entrée, se situaient quatre étables, dont trois étaient destinées aux ovins, notamment aux chèvres et aux moutons. La quatrième, munie d'un foyer en forme de U, situé au sol, était destinée à abriter les jeunes animaux durant la saison froide. Dans la partie sud-est de la cour, il y avait une autre étable, avec 3 mangeoires installées le long du mur ouest. Nous supposons que cette étable servait à abriter les chevaux et les ânes. À l'intérieur des trois propriétés, à part les étables, il y avait trois yourtes fixes.

Les habitations trouvées sur les sites de l'Ili ont un plan particulier. L'habitat de Talgar est construit sur le principe du logement à une pièce, qui remplissait à la fois les fonctions de chambre et de dépôt. Ces maisons sont

typiques du village de Žaksylyk, dans lequel les fouilles ont permis de découvrir des maisons à une pièce, dont la partie réservée au foyer était isolée à l'aide de cloisons⁴⁴. La combinaison de l'habitat et d'une grande basse-cour est intéressante, car ce principe est caractéristique d'une population qui avait gardé un mode de vie lié à l'élevage. Nous pouvons constater que durant les premiers siècles, les habitations d'hiver des Wusun de la vallée du Talas comprenaient déjà des étables⁴⁵. La combinaison de l'habitat et des étables a été constatée à des époques plus récentes chez les Kazakhs de la vallée de l'Ili⁴⁶.

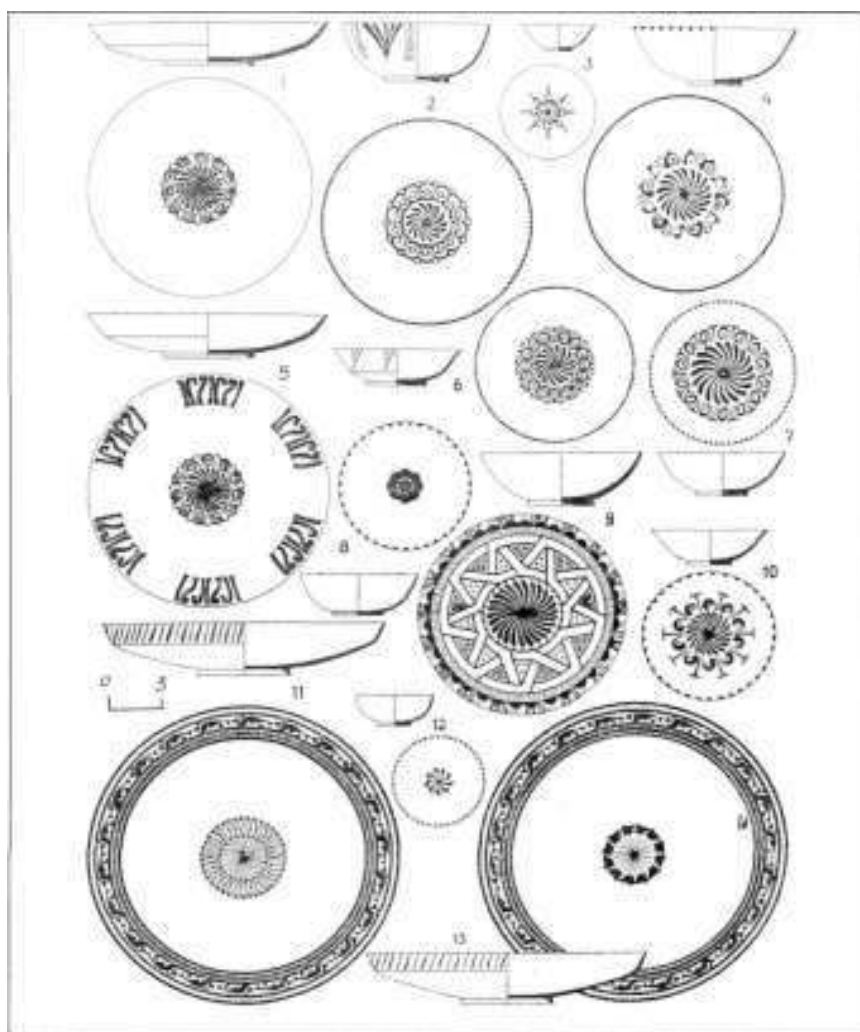
Les traditions d'élevage et de nomadisme, présentes dans les familles du village de Talgar, s'expriment d'une façon particulière, notamment à travers l'installation des yourtes fixes dans les cours de certaines propriétés. La présence d'une yourte à côté d'une maison est un signe des traditions héritées du nomadisme : elle témoigne de la sédentarisation de la population nomade d'un côté, et de l'autre – du rôle important de l'élevage dans la vie économique des citadins. En même temps, les maisons à plusieurs pièces, avec des murs en pierre, en pisé, en briques cuites et en bois, témoignent du caractère sédentaire des habitants des villes qui menaient une vie économique liée à l'artisanat et au commerce⁴⁷.

Nous ignorons presque tout de l'état de l'industrie textile dans les villes et dans les villages. Il n'y a qu'al-Maqdisi qui parle de l'exportation des esclaves mais également des "tissus blancs"⁴⁸, d'Isfidžab. Il est toutefois évident que l'industrie textile était développée, ce qui est confirmé par de nombreuses trouvailles, notamment des outils de tissage, du coton brut carbonisé, ainsi que par les sources écrites mentionnant la culture du coton.

Les céramiques, ainsi que les fours et les ateliers de poterie, confirment la présence d'une activité intense dans le quartier des potiers au XI^e siècle à de Kujruk-Tobe. Un des ateliers découverts se composait d'une partie domestique et d'une partie à fonction économique. La partie à fonction économique se divisait en deux pièces, dont une occupait une superficie de 24 m². Il y avait trois compartiments pour la conservation de l'argile et des autres composants nécessaires à cette production. Dans un espace inoccupé, du côté sud de la pièce, il y avait des fosses à rebuts, remplies de céramiques. Le four se situait dans un local couvert de 22,5 m². Le foyer de ce four était piri-forme. La chambre de cuisson ne s'est pas conservée. Le foyer était divisé en deux à l'aide d'une paroi qui consolidait la chambre de calcination. La partie habitée de l'atelier se composait de trois pièces, reliées par un couloir latéral. Nous ne pouvons pas tirer de conclusions sur l'organisation de la production artisanale et sa spécialisation en nous fondant sur l'analyse d'un seul atelier, ce qui nous prive d'un élément déterminant pour l'évaluation du développement de la production artisanale et des mutations qu'elle a subies.

Les matériaux du Kazakhstan ne nous permettent de parler de cette spécialisation qu'à partir de ces indices indirects. Nous constatons notamment que les céramiques de rebut et les déchets de production, qui remplissent les fosses dans le quartier des potiers, appartiennent à certains types de vaisselle.

Dans certains cas, il s'agit de céramiques de cuisine, dans d'autres – de vaisselle de table. Un four de dimension moyenne servant à la cuisson des récipients sphériques ou coniques et trouvé à Taraz⁴⁹, peut également en être une preuve. Les vaisselles à glaçure les plus répandues à cette époque étaient la coupe et le plat sur un support en forme de disque. La glaçure couvrait également des lampes, des pots et des cruches. Il existait plusieurs types de glaçure et de façons de peindre la vaisselle (doc. 3). Certains objets en céramique



doc. 3. Sites d'Otrar et de Kujruk-Tobe. Céramiques à glaçure des XI^e-XII^e siècles.

portent une couche de peinture transparente couleur azur, appliquée sur un engobe blanc, rose ou jaune, décoré d'un dessin réalisé avec de la couleur marron, verte ou jaune. À part la peinture, l'engobe peut être sculpté. Les dessins les plus populaires représentent une forme ressemblant à une hélice, une étoile à plusieurs rayons, une fleur stylisée, un motif pointillé ou bien une rosace ressemblant à un tourbillon. Le bord de ces objets est décoré de touches de peinture, inclinées ou en forme de L. Parfois, les surfaces libres sont décorées de bouquets stylisés ou bien de grandes feuilles. Il est rare de voir des motifs anthropomorphes ou zoomorphes sur la vaisselle du Semi-retchie. Les céramiques les plus répandues sont couvertes de glaçure verte et brillante avec un reflet olive dans certains cas.

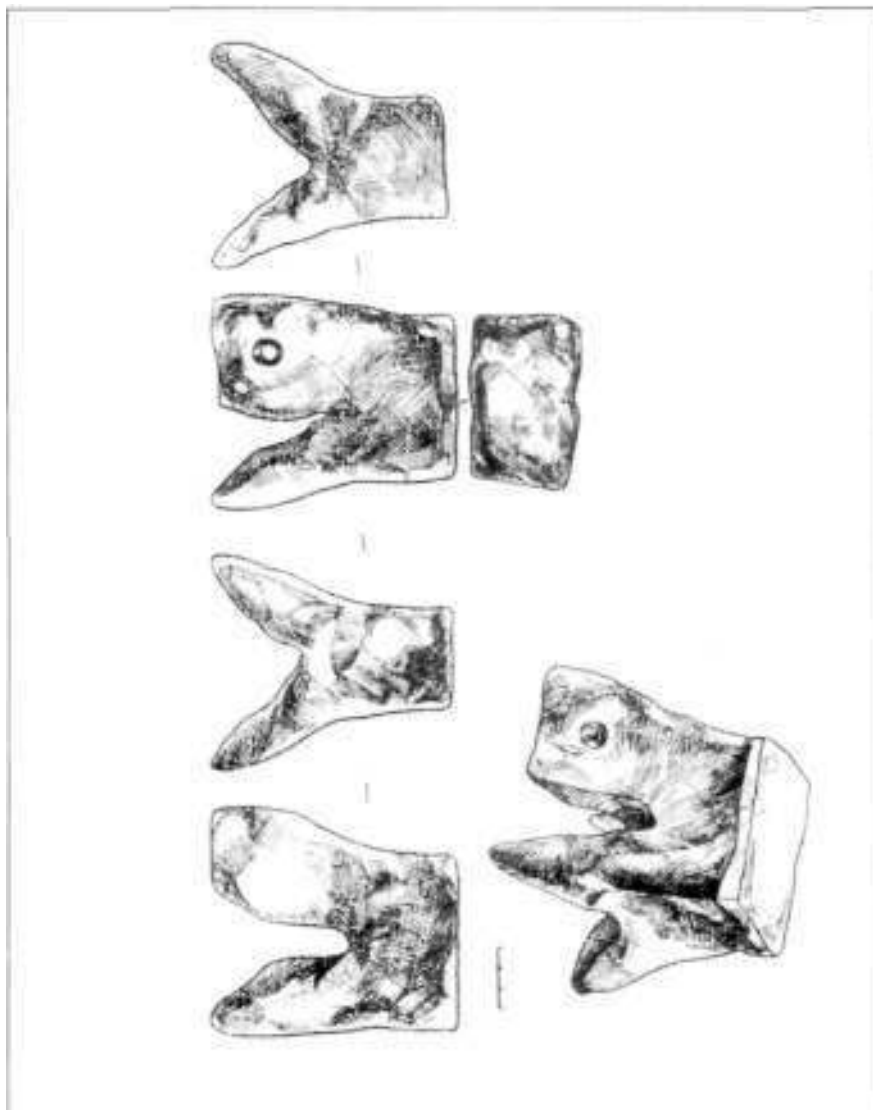
Dans les villes du Kazakhstan, on a fait de nombreuses trouvailles d'objets en verre datant du X^e siècle. Nous constatons l'absence de tout changement de forme, de type et de genre des objets en verre, de cette époque et jusqu'au XIII^e siècle, ainsi qu'une ressemblance des objets en verre provenant des différentes villes du Kazakhstan.

La majeure partie des objets est produite par soufflage, le moulage étant utilisé pour le reste. La vaisselle moulée possède des motifs en forme de cellules d'abeilles, des lignes concentriques et des rosaces. Les objets soufflés portaient des anses soudées. L'incrustation avec des morceaux de verre multicolore est plus rare. Les nombreuses trouvailles d'objets en verre témoignent du développement important de cette production dans les villes médiévales et de leur utilisation par les couches les plus diverses de la population. À part la vaisselle, les artisans maîtrisaient la production du verre à vitres par petites plaques circulaires, dont les débris blancs, mats, verts et roses, ont été trouvés à Taraz⁵⁰.

La ferronnerie était également un métier largement répandu, comme le démontrent les découvertes réalisées. On a trouvé des loupes dans une forge située sur le site d'Almaty. Ce sont des gueuses de fer avec une section rectangulaire de 10-15 m x 5-7 cm. Certaines loupes ont été découpées, afin de voir la qualité du fer. Dans la forge de Talgar, des produits semi-finis, barres et morceaux de fer forgé, ont également été trouvés. La ferraille et les rebuts de fonte étaient utilisés dans la production de divers autres objets, comme le confirment les débris d'un chaudron de fonte trouvés dans la forge d'Almaty. Le mauvais état des vestiges rend difficile la reconstitution de l'organisation des ateliers. Dans la forge d'Almaty, le fourneau à fondre le fer était construit en briques crues, il avait une forme cylindrique, de 2 mètres environ à la base. Il était rempli de cendres, de charbons et de morceaux de briques de sa couverture écroulée. Quatre cruches pour transporter l'eau se situaient à côté du fourneau. Elles étaient utilisées pour conserver de l'eau ou des solutions pour mastiquer les articles. Un creuset en céramique épaisse se trouvait à proximité.

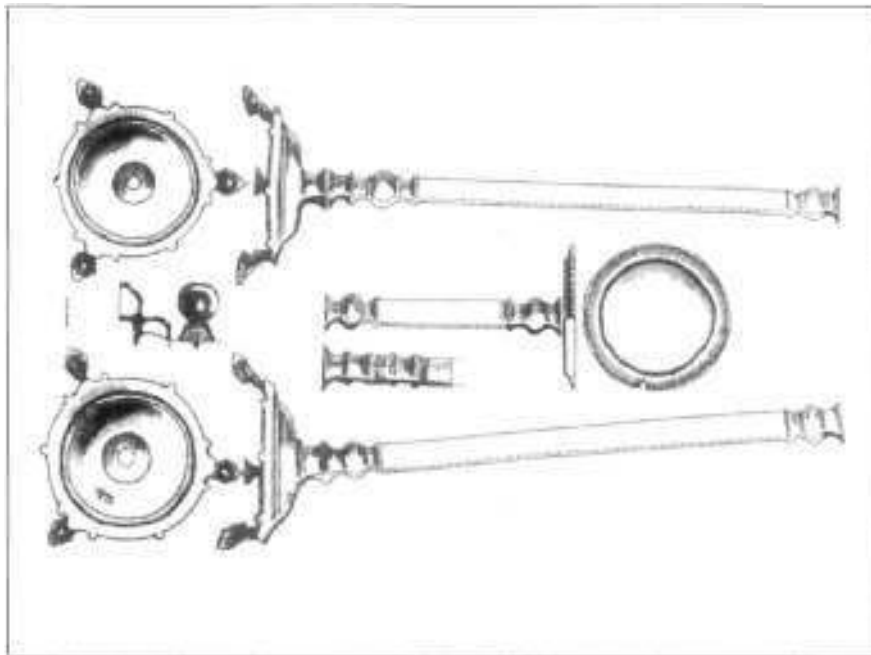
Lors des fouilles sur les sites de Talgar et d'Almaty, des instruments de forgerons ont été trouvés, notamment des burins, des enclumes et un creuset

en forme de truelle (doc. 4). Les outils trouvés dans les ateliers, notamment les produits finis de la forge du site d'Aleksandrovscoe (vallée du Tchou), tels que haches, lames d'instruments aratoires, *ketmen*⁵¹, planes, *čut*⁵², ciseaux, clous, crampons et burins, ainsi qu'un casque de combat, permettent de constater l'absence de spécialisation. Dans les forges de Talgar et d'Almaty, les produits fait à partir des rebuts sont très diversifiés. Il s'agit de détails en



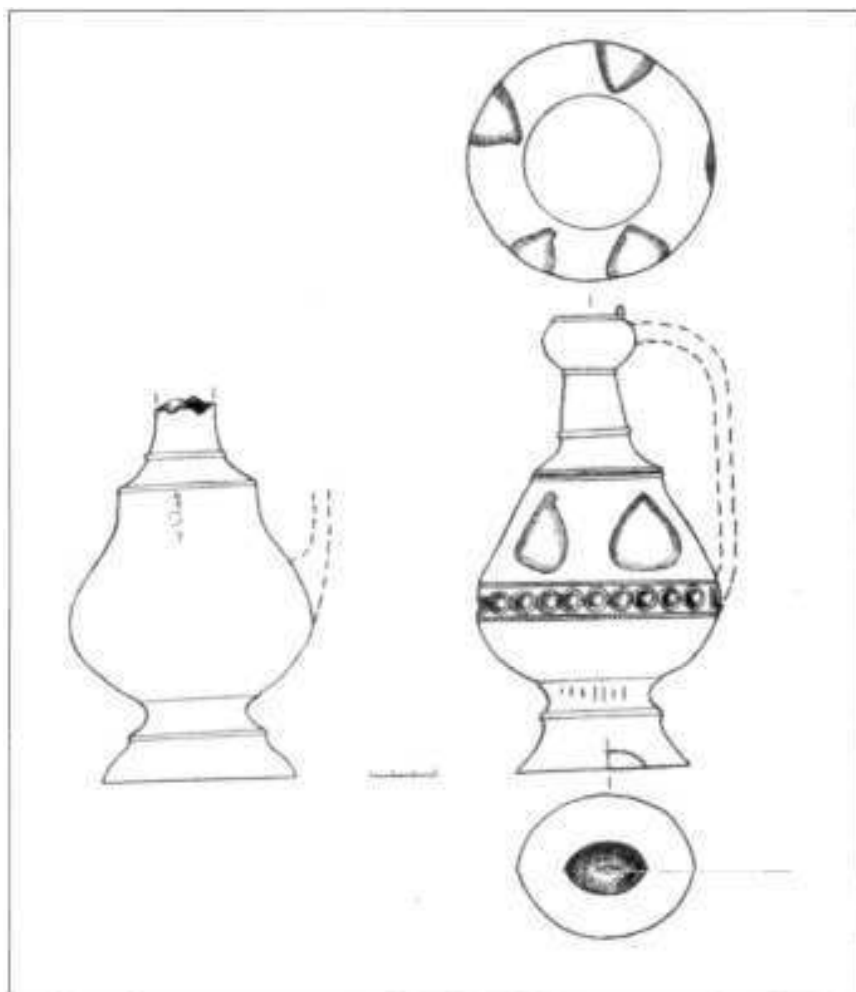
doc. 4. Site de Talgar. Enclumes en fer.

fonte et en métal forgé des instruments aratoires, des *ketmen*, des haches et des pics, ainsi que des *cut*. Les fouilles sur ces sites ont permis de découvrir une multitude de couteaux à manche, dont la lame était aplanie d'un côté, ainsi que des éléments d'armement tels que sabres, épées, pointes de flèches, cottes de mailles, plaques de cuirasse et casques. Les ustensiles à fonction plus domestique sont représentés par des ciseaux, des clous, des crampons, des chaînes et des crochets. Le fer était également utilisé dans la production des chaudrons avec anses⁵³. L'analyse des objets en fer provenant du site de Talgar a permis d'identifier un groupe d'objets en acier de Damas, ce qui témoigne du niveau technique avancé du développement de la ferronnerie⁵⁴. La fabrication d'articles en cuivre était également répandue, grâce à la faible distance entre les mines de minerai composite⁵⁵ et de cuivre, et les centres urbains du Karatau, de l'Alatau kirghiz, ainsi que des Alatau de l'Ili et du Talas. Les artisans produisaient de la vaisselle, des chandeliers, des lampes et des bijoux. Souvent, ils travaillaient les métaux, pratiquant également le métier de bijoutier. Les objets métalliques des X^e-XII^e siècles se caractérisent par une série de lampes et de supports dont la majeure partie était en cuivre⁵⁶ (doc. 5).

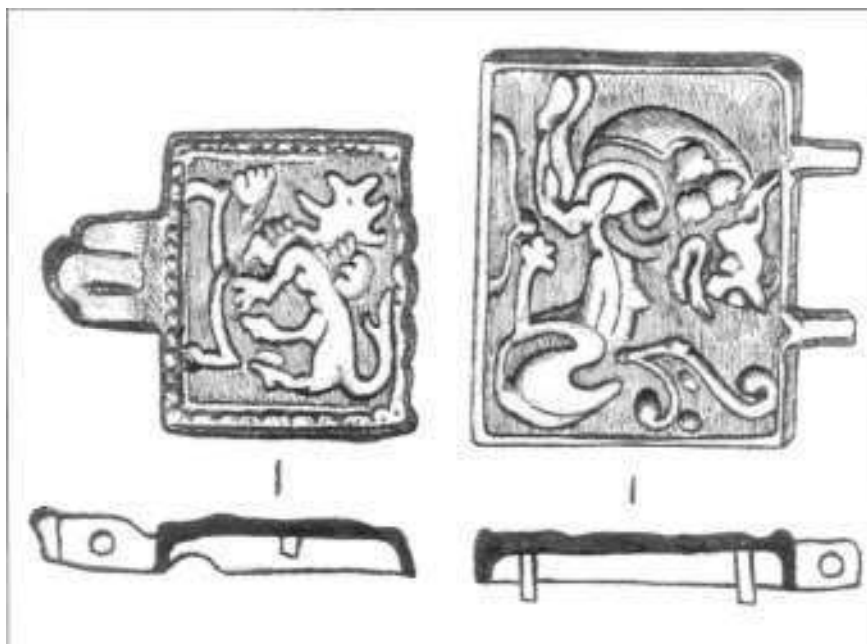


doc. 5. Site de Talgar. Les lampes en bronze.

Une série de cruches a été également trouvée à Taraz, à Kujruk-Tobe et à Talgar (doc. 6). À proximité de Taraz, une cruche piriforme a été découverte accidentellement. La partie supérieure de cette cruche représente une tête de loup, dont les yeux sont incrustés de cuivre rouge. Sur le bout de son nez, deux palmettes sont gravées ainsi qu'un élément végétal ondulé en forme de cœur, orné de quatre points. Les oreilles de l'animal sont également décorées d'éléments ondulés en forme de cœur. Sur son corps, il y a un motif en forme de médaillon dont chacune des extrémités est percée en 20 endroits, ce qui indique peut-être l'emplacement d'incrustations en pierres fines ou en verre. La cruche est datée des XI^e-XII^e siècles⁵⁷.



doc. 6. Site de Talgar. Cruches en bronze.



doc. 7. Site de Kujruk-Tobe. Plaques en bronze d'une ceinture du X^e-XI^e siècle.

Le bronze servait pour la production des bracelets, des pendentifs, des boucles d'oreilles et des ceintures (doc. 7). Une collection très intéressante d'objets en bronze a été constituée durant ces dernières années dans la vallée du Tchou, notamment à partir des sites de Krasnaâ Rečka, de Bourana et de Šortobe. C'est un ensemble de ceintures en plaques métalliques de formes différentes, décorées de motifs végétaux et zoomorphes, ainsi que d'inscriptions arabes. De nombreuses boucles sont également décorées par des figures de lions et de panthères. Il s'agit également de pendentifs ornés de motifs végétaux, de masques et de représentations de cerfs et d'êtres humains, de têtes de bœufs et de chameaux. On y trouve beaucoup de pinces à cheveux décorées de dessins d'oiseaux ainsi qu'un grand nombre d'objets portant l'image d'un lion ou d'une panthère. Le bronze était également utilisé pour la production de miroirs, par imitation des objets importés de Chine, d'Asie centrale méridionale et d'Iran. Une série de miroirs a ainsi été trouvée lors des fouilles des sites de Talgar et de Taraz.

Lors des fouilles de Žaksylyk, un anneau portant une inscription runique a été découvert dans une couche datant du XI^e siècle⁵⁸.

Les bracelets en spirale et en argent avec du filigrane qui proviennent du trésor de Čimkent et de la vallée du Tchou (X^e-XI^e siècles), présentent un intérêt certain. Ces bracelets caractéristiques de la région du Semiretchie et

du Syr Darya ont continué à être produits durant les époques ultérieures. Les bijoux les plus répandus sont les colliers en verre et en pierres fines, notamment la cornaline, l'agate, le cristal, la lazulite, le jais, le jaspe, le corail et le nacre. Ils ont été trouvés lors des fouilles des sites tels qu'Otrar, Kujruk-Tobe, Krasnaâ Rečka, Talgar, Antonovka et Kysmyçi.

Le traitement de la corne et de la sculpture artisanale sur corne sont attestés par les cornes sciées des animaux sauvages et domestiques, privées de leur couche superficielle. De telles cornes ont été trouvées sur le site de Kujruk-Tobe. Dans l'une des fosses à déchets, il y avait un grand nombre de morceaux de cornes, de plaques et d'articles semi-finis. Des aiguilles et des pièces d'échecs en corne ont aussi été trouvées à Talgar.

On sait que le commerce jouait un rôle important dans le développement des villes et de la culture urbaine de la région à l'époque des Karakhanides. La partie kazakhe de la Route de la soie commençait à Gazgird (près de l'actuel col de Kazykurt), elle passait ensuite par Isfidžab, Taraz, Kulan, Navaket, Balasaghoun et, en traversant le col de Bedel et celui d'Aksu, se dirigeait vers le sud du Turkestan. De Taraz, la route traversait le col de Beštaš et celui de Kugar pour atteindre la vallée du Ferghana, puis passait par les villes d'Adahkes et de Deh-Nudžikes pour rejoindre les Kimaks⁵⁹. Les caravanes quittaient Isfidžab, traversaient Usbaniket, Keder, Sygnak et arrivaient à Yangikent. Il y avait des routes qui menaient d'Usbaniket, Keder et Sygnak vers les villes situées au nord du Karatau, notamment Baladž et Suzak, reliées à leur tour au Betpak-Dala et au Dasht-i Qipchâq. La route qui menait aux terres des Kimaks commençait à Yangikent, se dirigeait vers Sarysu, vers les piedmonts de l'Ulutau et vers la vallée de l'Irtych⁶⁰, en suivant les rives de l'Išim. Au X^e siècle, de nouvelles voies caravanières sont tracées à travers la vallée de l'Ili. Les voies qui la reliaient à la vallée du Tchou passaient par les cols de Kurdaj et de Kastek et celles qui la liaient à la dépression du lac Issyk Koul, par Santaš. À Talhir (site de Talgar), une des villes-étapes, la voie caravanière bifurquait. La voie qui passait au sud de l'Ili traversait les sites d'Issyk et de Čilik pour atteindre Kegen et continuait ensuite jusqu'au Turkestan du sud. De Čilik, une autre voie menait vers le site de Sumbe, puis continuait jusqu'à Almalyk. La voie qui passait au nord de l'Ili menait vers le site de Žaksylyk et vers la gorge de Tamgaly-Tas, en traversant la rivière Ili. Ensuite, elle passait par les villes d'Iki-Oghouz (site de Dungene) et de Kajalyk (site d'Antonovka) et par les rives de l'Ala-Koul pour atteindre Almalyk. La même voie traversait le Tarbatagaj, pénétrait dans la vallée de l'Irtych, chez les Kimaks, et allait jusqu'en Mongolie. La voie du nord était reliée à celle du sud par une piste qui reliait Čilik à Borohudzir, traversait l'Ili à cet endroit et continuait jusqu'à Almalyk⁶¹, en traversant les vallées de Koktal, d'Usek et d'Horgos.

La ville d'Isfidžab possédait un marché couvert et un marché aux tissus⁶². Des établissements commerciaux d'Isfidžab, nous connaissons des *tim*. Ce sont de grands caravansérails avec des locaux spéciaux pour les tissus –

*karbas*⁶³. Selon al-Maḡdisī, dans les *rabād* d'Isfidžab on trouvait des caravansérails dont certains étaient habités par des gens de Nahšeb et de Samarcande. À cette époque, les commerçants d'Isfidžab allaient jusqu'à Bagdad. Comme les commerçants de Merv, de Balh, de Boukhara et de Khorezm, ils y logeaient au *rabād* de Ḥarb ibn 'Abd Allāh al-Balkhī⁶⁴. D'autres sources nous disent de l'oasis d'Otrar que « Farab est un district riche, son chef-lieu s'appelle Keder... C'est un lieu de concentration de commerçants ». Les fouilles de l'un des quartiers de Kujruk-Tobe, autrement dit de la ville de Keder, ont révélé des vestiges de boutiques – *dukkān*. L'une d'elles occupait une surface de 8,5 m². Joutant le mur d'une maison, elle donnait sur la rue et était reliée à celle-ci par un passage large de 1,45 m. Le coffre à marchandises se trouvait dans le coin nord-ouest tandis qu'un *ṣuffa* occupait le coin opposé. Il y avait aussi des foyers en terre ainsi que des *khum*⁶⁵ enterrés. La présence de ces *khum* dans les boutiques de Kujruk-Tobe rappelle un texte d'al-Maḡdisī qui mentionnait les « caves à vin » de Keder⁶⁶. En aval du Syr Darya, c'est Yangikent qui jouait le rôle de centre commercial doté d'une colonie de marchands du Khorezm⁶⁷.

Taraz était également un important centre commercial. Cette ville est mentionnée dans certaines sources comme « le lieu d'échanges commerciaux entre les musulmans et les Turks » ou « la ville des commerçants ». Le principal article d'exportation du Semiretchie était l'argent, que l'on extrayait en amont du Talas. La production d'argent était concentrée dans les villes de Šeldži, de Tekabket et de Kul⁶⁸. Les études archéologiques ont permis d'y découvrir des mines et les lieux où on fondait l'argent⁶⁹. Les centres du commerce de la vallée de l'Ili étaient Talgar et à Kajalyk.

Le commerce intensifiait les liens entre les villes, d'une part, et entre les villes et leurs environs d'autre part. Ce n'est pas un hasard que les textes médiévaux sur ces villes décrivent tout d'abord les marchés et les prix des marchandises locales⁷⁰. La production agricole était écoulée dans les villes, où les ruraux achetaient aussi des articles d'artisanat : des objets en céramique, en verre, ainsi que des bijoux et des objets décoratifs. Le commerce avec les steppes avait également une grande importance. Profitable pour la ville aussi bien que pour la steppe, ce commerce est décrit dans un document seldjoukide de la façon suivante : « Les objets que les nomades échangent, assurent le profit et le bien-être des sédentaires. Les notables ainsi que les gens simples ont chacun leur part de ce profit⁷¹ ». Le commerce sous forme de foires se développait surtout dans les villes proches du monde nomade, notamment à Sauran, à Yangikent et à Deh-Nudžikes. Le bétail et les produits de l'élevage arrivaient à Isfidžab par Deh-Nudžikes⁷². Selon Ibn Ḥavqal, Sauran était le centre du commerce avec les Oghouz⁷³. Ces derniers faisaient du commerce aussi dans les villes de Baladž et de Beruket. Yangiket jouait le rôle d'intermédiaire dans les échanges entre les Oghouz avec le Khorezm, il permettait d'atteindre les steppes du Kazakhstan, la région de la Volga, la Khazarie et le monde slave⁷⁴.

La population des oasis et des villes achetait des chevaux, du bétail, de la laine, du cuir, du feutre, des produits laitiers et des esclaves. Certaines villes étaient spécialisées dans l'exportation des biens provenant directement des steppes. Al-Maqqdisî écrit que « Chach exporte des selles en peau de chagrin de bonne qualité, des carquois et des tentes. La peau vient du pays des Turks, elle est tannée ensuite... Les esclaves turks, les tissus blancs, les armes, les épées et le fer viennent du Ferghana et d'Isfidžab. Les peaux de chèvres viennent de Taraz, l'argent, de Šeldži. Les chevaux et les mules viennent du Turkestan ou bien du Khuṭṭal⁷⁵ ». Les chevaux et les moutons turks étaient particulièrement appréciés et les Kimaks élevaient des chevaux destinés à la vente. Selon Iṣṭakhrî, « les moutons élevés par les Haladž, les Oghouz et les Karlouks fournissent de la viande dans des quantités supérieures à leurs besoins⁷⁶ ». Les fourrures⁷⁷ étaient également un article d'exportation. Les esclaves⁷⁸ en étaient un autre, selon les sources de l'époque. Les tribus des steppes fournissaient des métaux venant du Kazakhstan central⁷⁹. Les mines de fer, de cuivre, d'argent et d'or des Kimaks⁸⁰ sont mentionnées dans les textes d'al-Idrisi. À partir du IX^e siècle, les échanges monétaires remplacent progressivement le troc. Des villes comme Taraz, Isfidžab, Otrar, Buduhket, Džend et probablement Talgar⁸¹ possédaient leurs cours monétaires. Au Mavarannahr, la qualité des dirhems avait subi une chute subite et le pourcentage d'argent avait baissé jusqu'à 20 %. À la fin du XI^e siècle, la « crise de l'argent » touche tout l'Orient musulman, y compris les villes de la région en question. C'est pour cette raison que la valeur de la monnaie était calculée alors par rapport à l'or, qui avait pris une place dominante dans la circulation monétaire⁸².

La croissance de la population urbaine exigeait une intensification de la production agricole et une meilleure utilisation de la terre, car la superficie des terres arables dans certaines oasis du Kazakhstan du sud, ainsi qu'à l'intérieur des murs des villes du sud-ouest du Semiretchie, était limitée. Selon les estimations, la superficie globale de la terre arable dans la vallée du Tchou resta pratiquement inchangée jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Il n'y avait donc pas de terres « en trop » et l'utilisation de chaque parcelle visait la plus grande rentabilité. En conséquence, on cherchait à améliorer le système d'irrigation artificielle. Dans l'oasis d'Otrar, entre le X^e siècle et le début du XIII^e siècle, les systèmes d'irrigation devenaient plus complexes, avec l'aménagement de deux prises d'eau et d'une ramification plus dense. Les surfaces irriguées ont augmenté, accroissant le produit provenant de l'agriculture intensive⁸³. L'irrigation se développait également en aval de la rivière Ili⁸⁴.

Les ruraux, ainsi qu'une partie de la population urbaine, cultivaient du blé, des cucurbitacées, entretenaient des jardins et des vignobles, pratiquaient l'élevage et assuraient les premières étapes de la transformation des produits agricoles. Les fouilles du site d'Aktobe Stepninskoe ont révélé deux unités de production de vin⁸⁵. Dans les maisons des citadins, il y avait des coffres pour conserver le blé et les fruits secs. Le volume des coffres à Talgar suggère qu'une partie du blé était destinée à la vente. Tous avaient des ani-

maux domestiques – des chevaux, des ânes, des chameaux, des vaches, des moutons et des chèvres. Les renseignements archéologiques confirment le rôle important de l'agriculture pour les citadins.

C'est à cette époque que les fondements d'un nouveau type d'architecture se sont mis en place, partant des traditions locales d'architecture et de construction⁸⁶. Les bâtiments publics et religieux évoluent conformément aux canons de l'islam. Ils suivent également les tendances générales de l'architecture des pays de "l'Orient musulman", où les ensembles à fonction culturelle jouissaient d'une attention particulière. Certaines de ces constructions subsistent jusqu'à nos jours, notamment, le minaret de Bourana (au Kirghizstan), qui faisait à l'époque partie d'une mosquée du vendredi. Érigé à la fin du X^e et au début du XI^e siècle, il date de l'époque de l'islamisation de la population du Semiretchie. C'est le minaret le plus ancien de l'architecture monumentale d'Asie centrale. Dans la vallée du Talas, l'ensemble religieux le plus intéressant est constitué des mausolées de Bâbâji-Khâtûn (XI^e siècle) et d'Aysha-Bîbî (XII^e siècle)⁸⁷.

Des informations supplémentaires sur les constructions monumentales du Moyen Âge sont fournies par l'archéologie. Les fouilles au sud du Kazakhstan et dans le Semiretchie ont mis à jour des mosquées et des bains. Les vestiges de la mosquée la plus ancienne se trouvent sur le site de Kujruk-Tobe, au centre du *shahristân*. Ses murs sont constitués d'une association de briques cuites et crues. La mosquée se situe sur un axe allant du sud-ouest au nord-est (36,5 m x 20,5 m), les dallages au sol n'étant visibles que par endroits. La partie au nord-ouest est la mieux conservée, avec des bases en briques crues pour 16 colonnes. Il y en avait 50, dont 5 par rangée courte et 10 par rangée longue. Les colonnes sont disposées à une distance de 3 m à 3,2 m les unes des autres. Les fouilles du site ont également permis de dégager un ensemble de céramiques datant du X^e-début du XII^e siècle. Une mosquée analogue a été découverte sur le site d'Ornek dans la vallée du Talas, elle a pu être fouillée en partie. Son entrée se trouve du côté sud et comporte un couloir de 3,5 m de long et 3 m de large. Sur le sol de la mosquée, des bases de colonnes ont été trouvées. Deux de ces bases étaient en pierre, une autre portait des visages incisés, et la quatrième était constituée d'un bloc de pierre avec un gradin. Des pierres plates formaient les bases des autres colonnes. Il y en avait 55 en tout, disposées à 3 m-3,5 m les unes des autres.

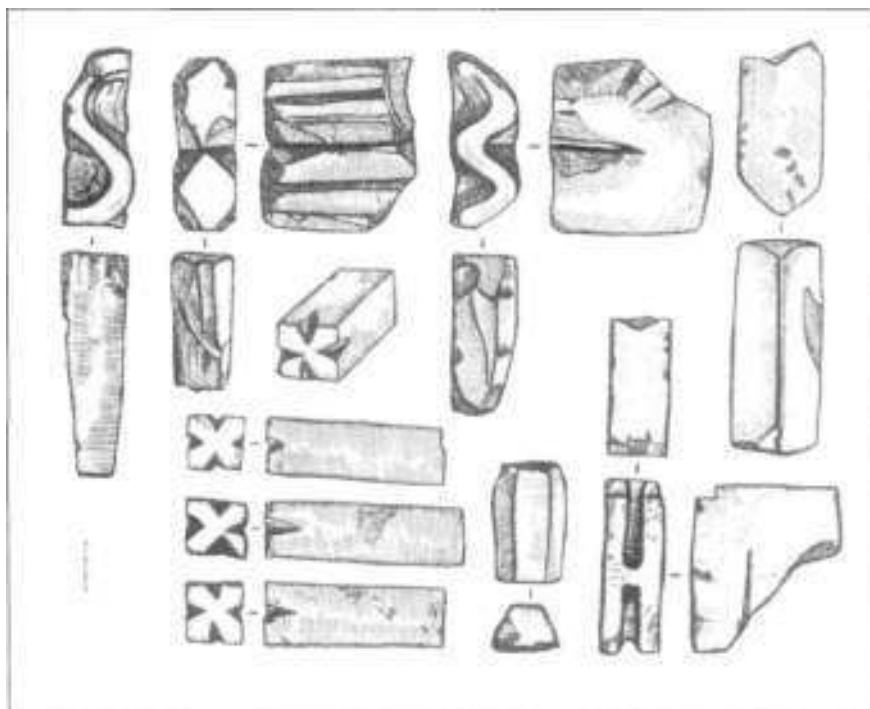
Les mosquées de Kujruk et d'Ornek font partie des mosquées dites "à colonnes". La distance entre les colonnes de ces mosquées était de 3,5 m à 4,6 m, le nombre des carrés formés par la succession des colonnes varient selon la taille des mosquées. Une mosquée semblable a été découverte sur le site de Sapalli-Tepe dans la région du Sourkhan Darya, en Ouzbékistan. Elle date de la première moitié du XII^e siècle. Le même type de construction que la mosquée du vendredi de Kujruk et d'Ornek trouve son illustration dans les mosquées du XVIII^e siècle à Khiva et à Hazarasp et dans les mosquées du début du XX^e siècle à Ourgentch⁸⁸.

Les bains ont fait leur apparition dans les villes du Kazakhstan du sud à l'époque des Karakhanides. En Transoxiane, leur construction a commencé un peu plus tôt⁸⁹. Les fouilles du *rabâd* d'Otrar ont permis de découvrir deux bains des XI^e-XII^e siècles. Le plan général du bain dans le *rabâd* du nord a également été reconstitué. Le bain se situe sur un terrain aplani et couvert d'une couche d'argile. Ses murs sont orientés dans les quatre directions du monde. Ses dimensions dans l'axe nord-sud sont de 11,5 m, et dans l'axe est-ouest, de 16,5 m. Son plan a la forme d'une croix, avec quatre pièces adjacentes à chacun des côtés d'une salle centrale. À part la salle centrale, le bain possède une salle où l'on se lavait, un vestiaire et une pièce de repos. Dans la partie est du bain, se trouvaient le foyer et les salles avec des réservoirs d'eau, ainsi qu'un puits qui alimentait le bain. Ce dernier a pu être dégagé lors des fouilles. Ses parois sont faites en briques cuites. L'eau usagée était évacuée dans un fossé spécial au moyen de tuyaux. Un système de conduits de chaleur était utilisé pour le chauffage. La construction de ce bain est analogue à ceux de l'Asie centrale, du Caucase, du Proche-Orient et de l'Extrême-Orient⁹⁰.

Deux bains ont été découverts aussi à Taraz. Le premier, avec ses 13,4 m de long et 12,4 m de large, se composait de sept pièces à fonctions différentes. Son chauffage reposait également sur un système de conduits. L'aménagement intérieur, notamment les *şuffa*, les bancs, les cuves, les bassins, les niches et la peinture polychrome de ses murs, témoigne de la richesse de la décoration intérieure de cet édifice. Le premier bain de Taraz est daté du XI^e siècle⁹¹. Les vestiges du second bain ont été trouvés à proximité du premier. Son plan n'est pas complètement reconstitué. Son chauffage ressemblait à celui du premier par son système de conduits.

Cet art décoratif et appliqué médiéval se rencontre le plus souvent dans l'ornement de la vaisselle, les objets en métal, la décoration intérieure et extérieure des bâtiments. Les procédés décoratifs étaient étroitement liés aux matériaux (argile, loess et plâtre) et à la construction. Souvent les constructeurs animaient la structure monotone d'un mur en disposant des briques sur une arête et en créant un motif. Cette technique de briquetage artistique a ensuite été appliquée aux bâtiments en briques cuites. En disposant les briques à la verticale ou à l'horizontale et en les faisant ressortir de l'ensemble, les décorateurs obtenaient des motifs et des jeux de lumière très divers. Le briquetage de briques posées sur l'arête avait également un avantage du point de vue antisismique. À partir du XI^e siècle, des briques sculptées et polies commencent à être utilisées (doc. 8). Ces briques sont le signe précurseur de l'arrivée de la terre cuite dans l'architecture à partir des XI^e-XII^e siècles.

Après le soulèvement de Muqanna' (776-780), l'islam conquiert définitivement le Mavarannahr. L'Asie centrale et le Proche-Orient se rapprochent, favorisant l'apparition de ressemblances importantes dans les cultures des peuples convertis à l'islam⁹². Le Kazakhstan du sud et le Semiretchie subissent aussi ces transformations. L'islamisation de ces territoires était assez



doc. 8. Site de Kujruk-Tobe. Mosquée du X^e-XI^e siècle. Briques sculptées.

avancée bien qu'ils ne faisaient pas partie du califat. La civilisation urbaine médiévale de l'Asie centrale et du Kazakhstan devient partie intégrante de la civilisation musulmane globale.

En effet, les sources écrites confirment cette islamisation. En 840, Nûh ibn Asad conquiert Isfidžab⁹³. En 859, son frère Aḥmad ibn Asad réalise une campagne militaire visant la ville de Šavgar⁹⁴. Ces conquêtes s'accompagnaient de la propagation de l'islam. Les Karlouks, qui avaient conquis en 776 le pouvoir politique dans le Semiretchie et dans le sud du Kazakhstan, subissaient le plus fortement l'influence de la culture musulmane. Nous supposons qu'ils étaient déjà convertis à l'islam à l'époque du calife Mahdî (755-785). Pourtant, cela n'a dû concerner qu'une partie d'entre eux, car il existe des témoignages de la transformation de l'église principale de Taraz en une mosquée sur l'ordre d'Ismâ'il ibn Aḥmad, après sa conquête de cette ville en 893⁹⁵.

Au début du X^e siècle, Satuq, le fondateur de la dynastie des Karakhnides, s'est converti à l'islam. Son fils fait de même en 960 et instaure l'islam comme religion d'État⁹⁶. Selon les sources écrites, c'est dans le milieu

urbain que l'islam s'est initialement propagé. Il y a un témoignage par Ibn Khurdâdbih de l'arrivée des troupes musulmanes à Keder, la ville principale du Farab.

Al-Maqdisî mentionne la présence de mosquées, bâtiments indispensables dans une ville dans sa liste des cités du Kazakhstan du sud et du Semiretchie⁹⁷. Les cultes païens, nestoriens et bouddhistes résistent malgré la propagation de l'islam parmi les citoyens. L'islam n'était pas le seul système spirituel et religieux existant à l'époque, comme le confirment les sources écrites et les données archéologiques.

Nous constatons, pour conclure, que l'intégration du sud du Kazakhstan et du Semiretchie au sein de l'État karakhanide a favorisé son rapprochement avec la Transoxiane. Un rôle important dans l'évolution de la culture était désormais dévolu à la nouvelle religion qu'était l'islam.

Aux X^e-début du XIII^e siècles, la culture urbaine est en pleine expansion, comme le prouve le développement des villes, de l'artisanat et du commerce ainsi que de l'agriculture.

Elle se répand aussi dans de nouvelles régions, telles que le nord-est du Semiretchie et le Kazakhstan central. Les places principales des villes s'élargissent et les constructions sont de plus en plus denses à l'intérieur des murs. Des ateliers d'artisanat et des quartiers entiers de potiers apparaissent comme on a tenté d'en décrire quelques uns ci-dessus.

En analysant le développement de la culture urbaine de la Transoxiane et du Kazakhstan, on note que la croissance des villes du Kazakhstan aux XI^e-XII^e siècles était plus soutenue qu'en Transoxiane. Cela est dû aux processus de sédentarisation, comme en témoignent les sources écrites, qui mentionnent des Turcs parmi les habitants des cités et donnent des descriptions des villes des Karlouks, des Oghouzes, des Kimaks et des Kiptchaks.

L'apparition de nouveaux types d'habitat et de céramique sont un des signes de l'arrivée d'éleveurs dans le milieu sédentaire et urbain. Les yourtes installées dans les maisons urbaines montrent l'attachement des citoyens à la vie nomade.

L'évolution progressive de la culture urbaine dans le Kazakhstan du sud et dans le Semiretchie est interrompue par l'invasion mongole. Elle a eu des conséquences néfastes sur les villes du Semiretchie, ces dernières disparaissant entre le XIII^e et le début du XV^e siècle. Dans le sud du Kazakhstan, par contre, la culture urbaine réapparaît au milieu du XIII^e siècle, pour perdurer jusqu'à l'époque actuelle.

LISTE DES SIGLES

1. VAN KazSSR – Vestnik Akademii Nauk Kazahskoj SSR (Le messager de l'Académie des sciences de la RSS du Kazakhstan).

2. Izvestiâ AN KazSSR – Izvestiâ Akademii Nauk Kazahskoj SSR (Bulletin d'information de l'Académie des sciences de la RSS du Kazakhstan).
3. Izvestiâ NAN RK – Izvestiâ Nacional'noj Akademii Nauk Respubliki Kazakhstan (Bulletin d'information de l'Académie nationale des sciences de la République du Kazakhstan).
4. KSIIMK – Kratkie soobšeniâ Instituta Material'noj kul'tury (Brèves communications de l'Institut de la culture matérielle).
5. MITT – Materialy po istorii Turkmen i Turkmenii (Matériaux sur l'histoire des Turkmènes et du Turkménistan). T.I. M.-L., 1939.
6. NÈ – Numizmatika i èpigrafiâ (La numismatique et l'épigraphie).
7. SA – Sovetskaâ arheologiâ (Archéologie soviétique).
8. SÈ – Sovetskaâ ètnografiâ (Ethnographie soviétique).
9. Trudy IIAÈ AN KazSSR – Trudy Instituta istorii, arheologii i ètnografii Akademii Nauk Kazahskoj SSR (Les travaux de l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie des sciences de la RSS du Kazakhstan).
10. Trudy OVGÈ – Trudy Otdela Vostoka Gosudarstvennogo Èrmitaža (Les travaux du département de l'Orient de l'Hermitage).

K. M. Bajpakov

Institut d'archéologie de l'Académie des Sciences

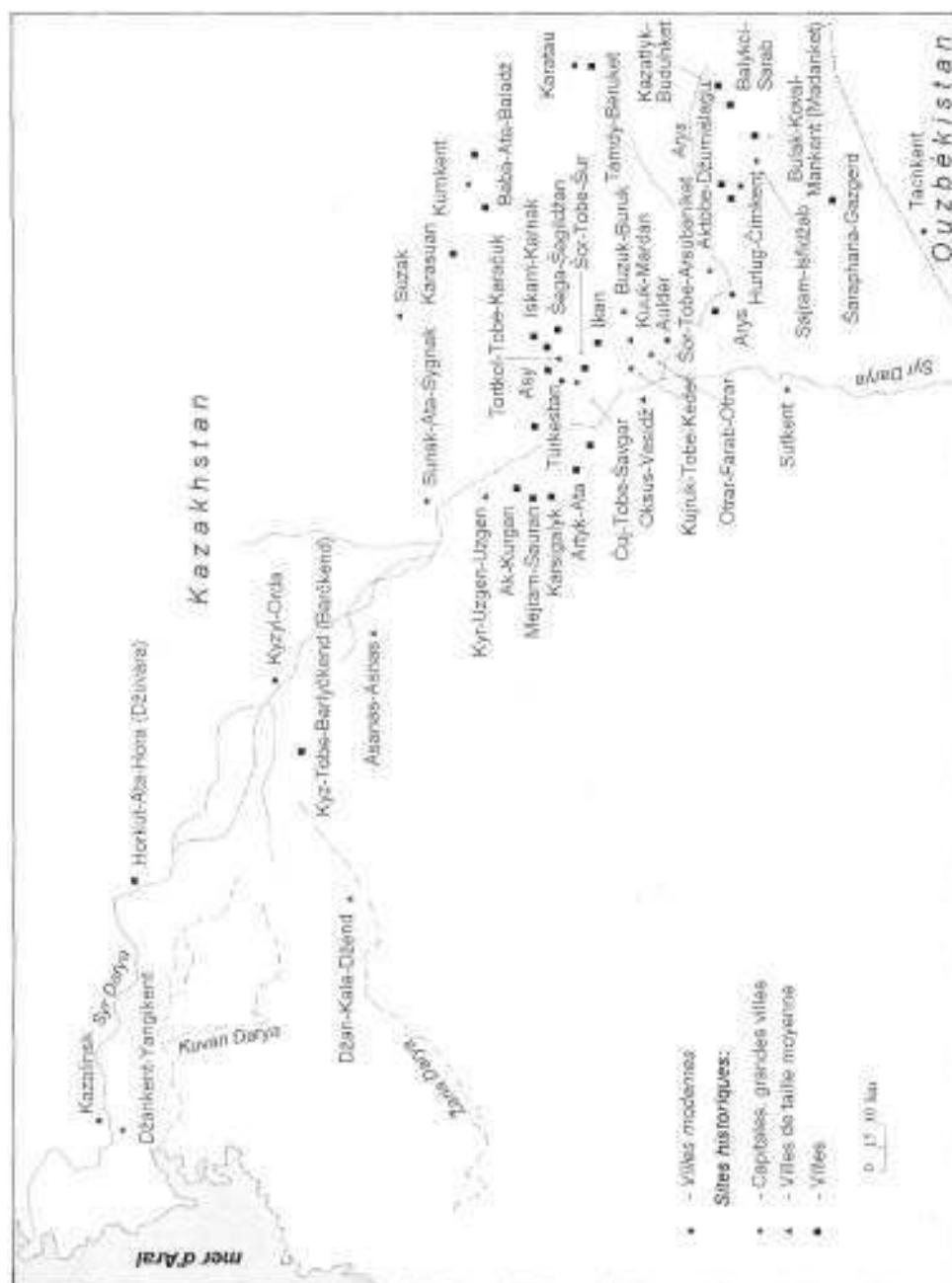
Almaty, Kazakhstan

LISTES DES CARTES

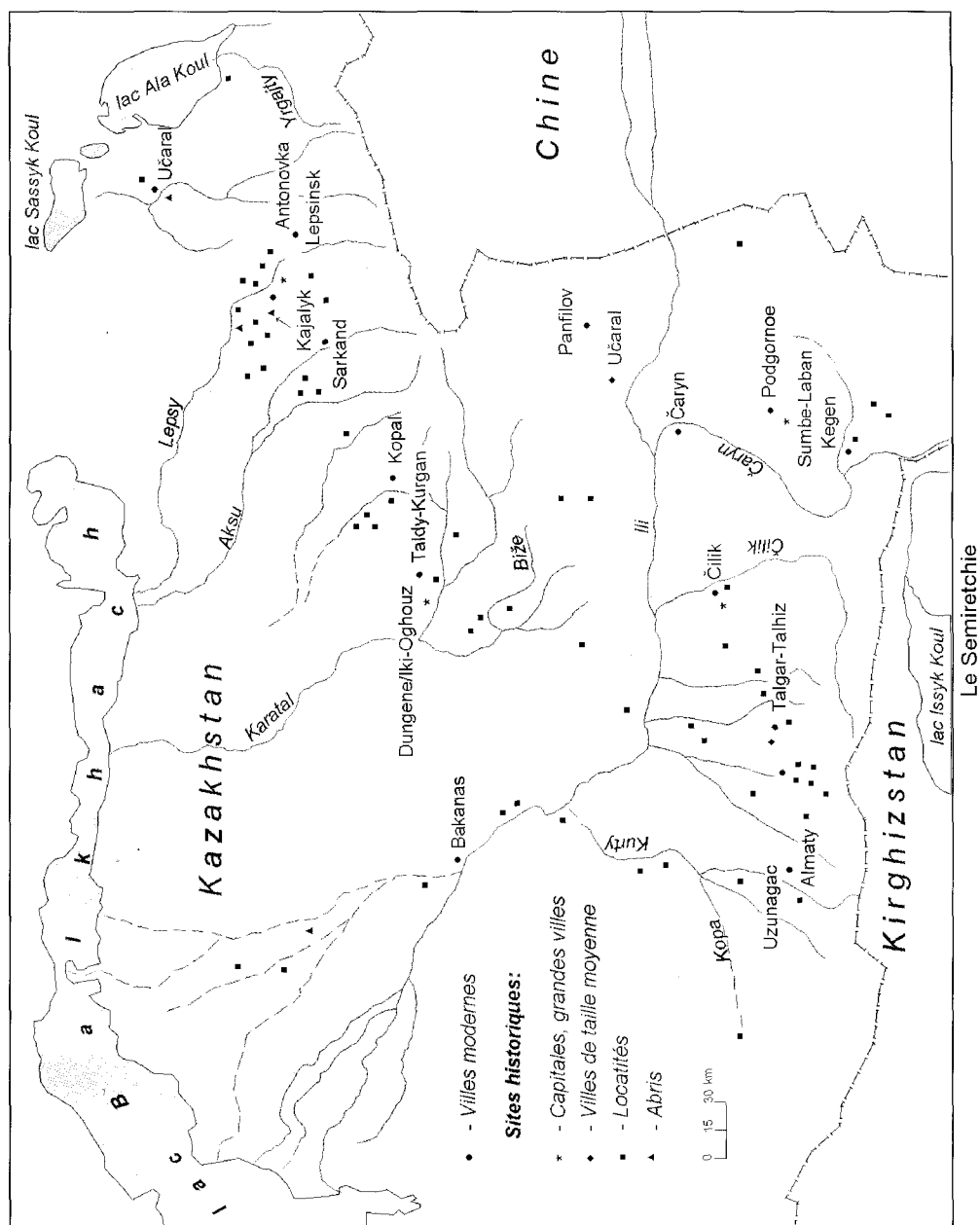
p. 168 : Le cours inférieur du Syr Darya

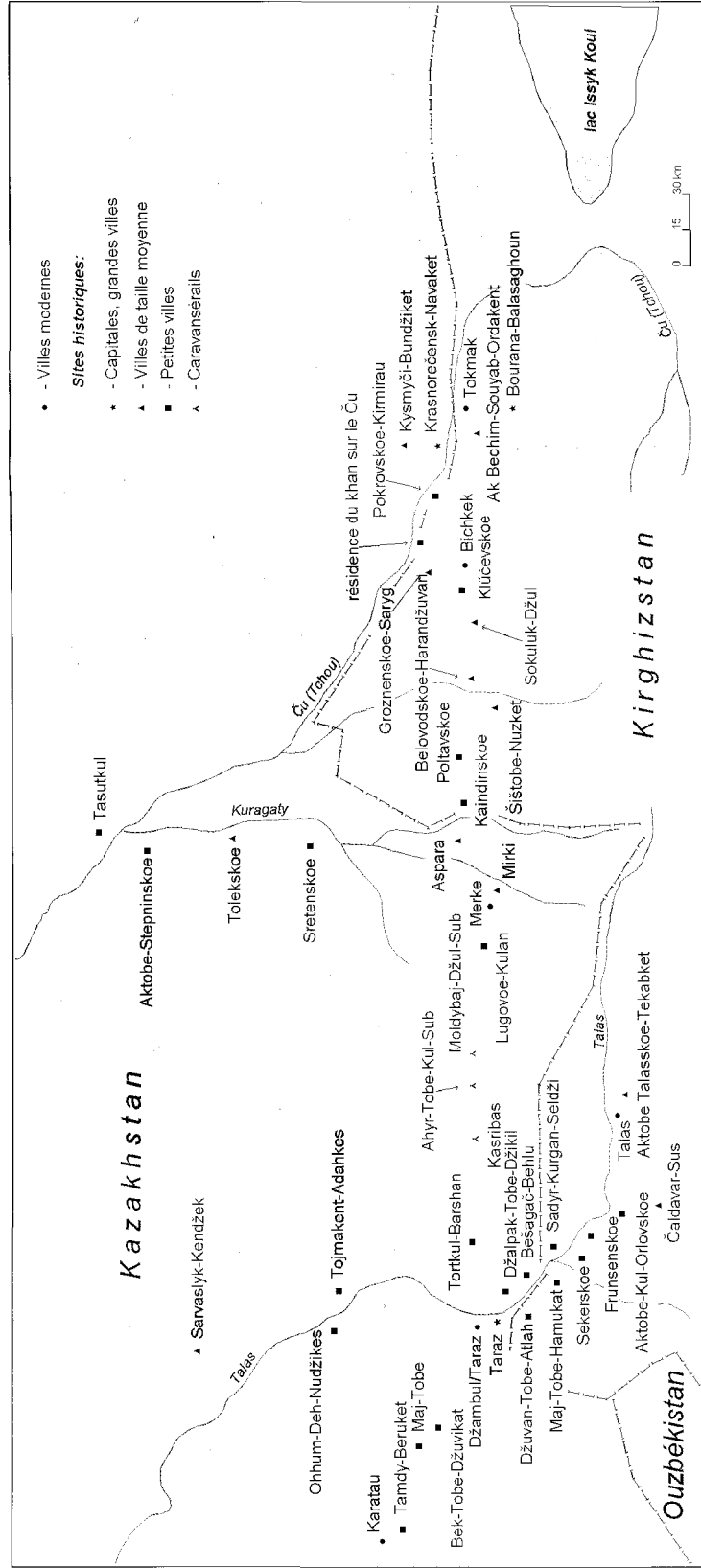
p. 169 : Le Semiretchie

p. 170 : Les bassins du Tchou et du Talas



Le cours inférieur du Syr Darya





Les bassins du Tchoy et du Talas

NOTES

1. Agriculture sèche sans recours à l'irrigation.
2. *Rossia. Pol'noe geografičeskoe opisanie našego Otečestva. T. XIX. Turkestanskij kraj* [La Russie. Description géographique complète de notre Patrie. T. XIX. Turkestan]. SPb., 1913. pp. 180-272; *Kazakhstan. Prirodnie usloviâ i estestvennye resursy SSSR* [Le Kazakhstan. Les conditions et les ressources naturelles de l'URSS] M., 1969. pp. 299-382.
3. Čupahin V. M. *Prirodnoe rajonirovanie Kazahstana* [Les régions naturelles du Kazakhstan], Alma-Ata, 1970, pp. 186-188, 339-340; Čupahin V. M. *Fizičeskaâ geografiâ Tâñ 'Šanâ* [La géographie physique du Tian-Chan] Alma-Ata, 1964. pp. 224-247; *Ilijskaâ dolina, eâ priroda i resursy* [La vallée de l'Ili, sa nature et ses ressources], Alma-Ata, 1963; Bajpakov K. M. *Srednevekovaâ gorodskaa kul'tura Ūnogo Kazahstana i Semireč'â VI – načalo XIII vv.* [La culture urbaine du Moyen Âge au Kazakhstan du sud et dans le Semiretchie, VI^e-début du XIII^e siècle], Alma-Ata, 1986. pp. 7-132.
4. Bartol'd B. B. *Sočineniâ* [Œuvres complètes], t. 2. M. – L., 1963. pp. 265-302, 461-470; Klâštornyj S. G. *Drevnetûrkskie runičeskie pamâtniki kak istočnik po Srednej Azii* [Les monuments runiques anciens des Turks comme source sur l'Asie centrale], M., 1964. pp. 78-135; Bartol'd V. V. *Sočineniâ* [Œuvres complètes], t. 1. M. – L., 1963. p. 32.
5. Senigova T. N., *Srednekovyyj Taraz* [Taraz au Moyen Âge], Alma-Ata, 1972, p. 205.
6. Masson V. M., "Rannesrednevekovaâ arheologiâ Srednej Azii i Kazahstana [L'archéologie du haut Moyen Âge en Asie centrale et au Kazakhstan]", *Uspehi sredneaziatskoj arheologii* [Les succès de l'archéologie centrasiatique], fasc. 4, 1979. p. 6.
7. Belenickij A. M., Bol'sakov O. G., Bentovič I. B., *Srednekovyyj gorod Srednej Azii* [Les villes médiévales de l'Asie centrale], L., 1973, pp. 143-162.
8. Kočnev B. D., "Karahanijskij čekan Paraba (Otrar)", *Srednevekovaâ gorodskaa kul'tura Kazahstana i Srednej Azii* [Frappe karakhanide de Parab (Otrar), La culture urbaine du Moyen Âge au Kazakhstan et en Asie centrale], Alma-Ata, 1983. p. 109.
9. Hodžaev M., "Novyj istočnik po srednekovoj istorii Central'noj Azii [Nouvelles sources pour l'histoire médiévale de l'Asie centrale]", *Izvestiâ NANRK, Seriâ obšestvennaâ* [Bulletin de la NAN RK, Série des sciences sociales], N° 4, 1995, p. 101.
10. Bajpakov K. M., Nastič V. N., "Novye dannye po istorii Otrara X-XIII v.", *Izvestiâ AN KazSSR, Seriâ obšestvennaâ* [Nouvelles données sur l'histoire d'Otrar aux X^e-XIII^e siècles, Le bulletin d'information de l'AN de la RSS de Kazakhstan], N° 2, 1978; Kočnev B. D. *Karahanijskij čekan Paraba (Otrar)* [Frappe karakhanide de Parab (Otrar)], p. 109-120.
11. Kočnev B. D., *Karahanijskij čekan Paraba (Otrar)* [Frappe karakhanide de Parab (Otrar)], pp. 116-120.
12. Bajpakov K. M., *Srednevekovaâ gorodskaa kul'tura Kazahstana i Srednej Azii* [La culture urbaine du Moyen Âge au Kazakhstan et en Asie centrale], 1986, p. 24.
13. Kočnev B. D., "Buduhket – novyj kazahstanskij monetnyj dvor, XI v. [Buduhket – une nouvelle cour monétaire du Kazakhstan, XI^e s.]", *Izvestiâ AN KazSSR. Seriâ obšestvennaâ*, N° 1, 1986. p. 46-54.
14. Agadžanov S. G., *Očerki istorii oguzov i turkmen Srednej Azii IX-XIII vv.* [Esquisses de l'histoire des Oghouzes et des Turkmènes en Asie centrale aux IX^e-XIII^e siècles], Ašhabad, 1969.
15. Kočnev B. D., "K istorii Dženda [Histoire de Djend]", *Izvestiâ NAN RK. Seriâ obšestvennaâ*, N° 4, 1995, pp. 67-73.
16. Bartol'd V. V., *Sočineniâ* [Œuvres complètes], t. 1 M.-L., 1963, pp. 53-54.

17. Kumekov B. E., *Gosudarstvo kimakov* [L'État des Kimaks], Alma-Ata, 1972, p. 108.
18. Bartol'd V. V., *Sočineniâ* [Œuvres complètes], t. 1 M.-L., 1963, pp. 53-54.
19. Volin S. L., "Svedeniâ arabskih istočnikov IX-XVI vv. o doline r. Talas i smežnih rajonah [Informations des sources arabes des IX^e-XVI^e siècles concernant la vallée du Talas et les régions voisines]", dans : *Trudy IIAĖ AN KazSSR* [Travaux de l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie des Sciences de la RSS du Kazakhstan]; t. 8. Alma-Ata, 1960, pp. 86-87, 89.
20. Volin S. L., *Svedeniâ arabskih istočnikov...*, p. 84.
21. Mode de concession de la terre, traduit parfois par « fief ».
22. Bartol'd V. V., *Socineniâ* [Œuvres complètes], t. 1 M.-L., 1963, pp. 330, 367; Âkubovskij A. Ū., "Voprosy periodizacii istorii Srednej Azii v srednie veka, VI-XV vv. [Questions de périodisation de l'histoire de l'Asie centrale au Moyen Âge, VI^e-XV^e siècles]", *KSIIMK*, fasc. 28. L., 1949. pp. 30-43.
23. Belenickij A. M., Bol'sakov O. G., Bentovič I. B., *Srednevekovyj...*, p. 134.
24. Davidovič E. A., "Predislovie [Avant-propos]" dans : *Kirgiziâ pri Karahanidah* [Le Kirghizstan à l'époque des Karakhanides], Frunze, 1983, pp. 3-9.
25. Belenickij A. M., Bol'sakov O. G., Bentovič I. B. *Srednevekovyj...* p. 135.
26. Kožemâko P. N., *Rannesrednevekove goroda i poseleniâ Čujskoj doliny* [Villes et villages du Haut Moyen Âge dans la vallée du Tchou], Frunze, 1983, p. 3-9.
27. Les alentours, la banlieue de la ville. Selon nos estimations, à Souyab il y avait 15 500 habitants, à Navaket – 17 000 et à Balasaghoun – 6 000. Les villes moyennes regroupaient 6 000 habitants, les petites villes n'en avaient que 1 500.
28. *Istoriâ narodov Uzbekistana s drevnejših vremën do naših dnei* [Histoire des peuples de l'Ouzbékistan depuis l'antiquité jusqu'à nos jours], t. 1. Tachkent, 1950, p. 245.
29. Belenickij A. M., Bol'sakov O. G., Bentovič I. B., *Srednevekovyj...*, pp. 299-300.
30. Masson V M., Pugačenkova G. A. "Šahrisâbz pri Timure i Ulugbeke [Chakhrisabz à l'époque de Timur et d'Oulougбек]", *Trudy SAGU. Novaâ seriâ*. [Travaux de l'Université d'État d'Asie centrale. Nouvelle série], fasc. 40, p. 33; Stuzina È. P. *Kitajskij gorod IX-XIII vv.* [La ville chinoise des IX^e-XIII^e siècles], M., 1979, pp. 16-22.
31. Volin S. L. *Svedeniâ arabskih istočnikov...*, pp. 80-81.
32. Šalekenov U. H., Eleulov M. E., Aldabergenov N. O., "Raskopki citadeli gorodiša Aktobe [Les fouilles de la citadelle du site d'Aktobe]", dans : *Voprosy istorii socialističeskogo i kommunističeskogo stroitel'stva v Kazahstane* [Questions sur l'histoire de la construction du socialisme et du communisme au Kazakhstan], Almaty, 1978, pp. 161-179.
33. Bernštam A. N., "Banâ drevnego Taraza i eë datirovka [Le bain de Taraz ancien et sa datation], *Trudy OVGĖ*, t. 2, L., p. 183.
34. Partie surélevée du sol, en pierre, en planches, en terre ou en briques, pouvant servir de lit ou de table.
35. Four circulaire pour la cuisson de pain.
36. Pisarčik A. K., "Tradicionnye sposoby otopeniâ žiliš osedlogo naseleniâ Srednej Azii [Les moyens traditionnels de chauffage de la population sédentaire de l'Asie centrale]", dans : *Žiliša narodov Srednej Azii i Kazahstana* [Habitats des peuples de l'Asie centrale et du Kazakhstan], M., 1982, p. 78. fig. 1].
37. Davydov A. S., "Žiliše [Habitat]", dans : *Material'naâ kul'tura tadžikov verhov'ev Zeravšana* [La culture matérielle des Tadjiks du haut Zeravchan], Douchanbe, 1973, p. 43.
38. Réchaud typique d'Asie centrale, aménagé dans le sol d'une pièce et alimenté avec du bois ou du charbon.

39. Pissarčik A. K., *Tradicionnye...*, pp. 93-100, 103.
40. Puščenkova G. A., Rempel' V. I., "Samarkandskie očazki [Les foyers de Samarcande]" dans : *Iz istorii velikogo goroda* [L'histoire d'une grande ville], Tachkent, 1972, p. 234.
41. Kožemâko P. N., "Raskopki žiliš gorožan X-XII vv. na Krasnorečenskom gorodiše [Fouilles des habitations urbaines des X^e-XII^e siècles sur le site de Krasnaâ Rečka] dans : *Drevnââ srednevekovaâ kul'tura Kirgizstana* [Culture ancienne et médiévale du Kirghizstan], Frunze, 1967, pp. 53-90.
42. Bubnova M., "Srednevekovoe poselenie Aktobe 1 u s. Orlovka [Le site médiéval de Aktobe-1 près du village d'Orlovka]", dans : *Arheologičeskie pamâtники Talasskoj doliny* [Les monuments archéologiques de la vallée du Talas], Frunze, 1963, pp. 135-137.
43. Belenickij A. M., Bol'sakov O. G., Bentovič I. B., *Srednevekovyy...*, p. 264.
44. Bajpakov K. M., *Srednevekovaâ gorodskââ kul'tura...*, p. 158.
45. Akišev K. A., "Žimovki-poseleniâ i žiliša drevnih usun'ej [Hivernages et maisons des Usun' des époques anciennes]", *Izvestiâ AN KazSSR. Seriâ obšestvennyh nauk*, 1969, p. 35-44.
46. Baskakov N. A., "Žiliša priilijskih kazahov [Habitations des Kazakhs de la vallée de l'Ili]", *Sovetskaâ ètnografiâ* [Ethnographie soviétique], N° 4, 1971, p. 112-115, fig. 6.
47. Bajpakov K. M., "Rannesrednevekovye goroda i poseleniâ Severo-vostočnogo Semireč'â [Villes et villages du Haut Moyen Âge dans le nord-est du Semirechie]", dans : *Novoe v arheologii Kazahstana* [Nouvelles de l'archéologie du Kazakhstan], Almaty, 1968, pp. 82-84.
48. Volin S. L., *Svedeniâ arabskih istočnikov...*
49. Pacevič G. I., "Raskopki na territorii drevnego goroda Taraza v 1940 g. [Les fouilles sur le territoire de la ville ancienne de Taraz en 1940]", *Trudy IIAE AN KazSSR* [Travaux de l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie des Sciences de la RSS du Kazakhstan], t. 1. Almaty, 1956, pp. 76-79.
50. Ageeva E. I., "Srednevekovoe steklo iz Taraza [Le verre médiéval de Taraz]", dans : *Po sledam drevnih kul'tur Kazahstana* [Sur les traces des cultures anciennes du Kazakhstan], Almaty, 1970, Fig. 2.
51. Outil individuel pour labourer la terre, pelle ressemblant à un couperet ou hachoir.
52. Hache de charpentier.
53. Savel'eva T. V., Zinâkov N. M., Voâkin D. A., *Kuznečnoe remeslo Severo-Vostočnogo Semireč'â* [Les forgerons du nord-est du Semirechie], Almaty, 1998.
54. Bajpakov K. M., Zinâkov N. M., Savel'eva T. B., "Bulatnaâ stal' srednevekovogo Tal'hira [L'acier de damas de Tal'hir médiéval]", dans : *Vzaimodejstvie kul'tur i civilizacij* [L'interaction des cultures et des civilisations], Saint-Pétersbourg, 2000, p. 226-231.
55. Minerai comprenant du cuivre, du plomb, du zinc, etc.
56. Senigova T. N., "Osvetitel'nye pribory Taraza i ih svâz' s kul'tom ognâ [Les lampes de Taraz et leur lien avec le culte du feu]", *Sovetskaâ arheologiâ* [Archéologie soviétique] N° 1, 1968, pp. 208-225.
57. Rempel' L. I., Interesnaâ arheologičeskaâ nahodka v doline Talasa, *Vestnik AN KazSSR* [Une trouvaille archéologique intéressante de la vallée de Talas, Le messager de l'Académie des sciences de la RSS de Kazakhstan], N° 4, 1952. p. 81.
58. Amanžolov A. S., "Runičeskaâ nadpis' na bronzovom kol'ce, r. Ili [L'inscription runique sur un anneau de bronze; rivière d'Ili], *Vestnik AN KazSSR*, N° 1, 1971, pp. 64-66.

59. Volin S. L., *Svedeniâ arabskih istočnikov...*, p. 77. Les plus grands centres du commerce étaient Isfidžab, Keder, Otrar et Angikent au sud du Kazakhstan; Taraz, Balasaghoun et Navaket dans le sud-ouest du Semiretchie et Talgar et Kajalyk au nord-est de la même région.
60. Ahinžanov S. M., “Drevnie karavannye puti kimakov [Les anciennes voies caravanières des Kimaks]”, dans : *Materialy 1-oj naučnoj konferencii molodyh učěnyh AN KazSSR* [Matériaux de la première conférence scientifique des jeunes chercheurs de l’Académie des Sciences de la RSS du Kazakhstan], Almaty, 1968, p. 429; Kumekov B. E., *Gosudarstvo kimakov...*, pp. 50-52.
61. Bajpakov K. M., “O lokalizacii gorodov Severo-vostočnogo Semireč’â [À propos de la localisation des villes au nord-est du Semiretchie]”, *Vestnik AN KazSSR* [Le messager de l’Académie des sciences de la RSS du Kazakhstan], N° 7, 1968, pp. 21-25.
62. Volin S. L., *Svedeniâ arabskih istočnikov...*, p. 80.
63. Smirnova O. I., *Očerki iz istorii Sogda* [Esquisses de l’histoire du Soghd], M., 1970, pp. 132-133.
64. Volin S. L., *Svedeniâ arabskih istočnikov...*, p. 74.
65. Récipient ressemblant à une amphore.
66. Volin S. L., *Svedeniâ arabskih istočnikov...*, p. 80.
67. Bartol’d V. V., *Sočineniâ*, t. 1., pp. 234.
68. Volin S. L., *Svedeniâ arabskih istočnikov...*, p. 82, 73, 79, 83.
69. Bubnova M. A., *Srednevekovoe poselenie Aktobe...*, pp. 225-262.
70. Volin S. L., *Svedeniâ arabskih istočnikov...*, pp. 81-82.
71. Agadžanov S. G., *Očerki istorii oguzov...* p. 100.
72. Volin S. L., *Svedeniâ arabskih istočnikov...* p. 80.
73. *Materialy po istorii Turkmen i Turkmenii* [Matériaux pour l’histoire des Turkmènes et du Turkménistan], p. 183.
74. Bartol’d V. V., *Sočineniâ*, t. 1, pp. 240.
75. Volin S. L., *Svedeniâ arabskih istočnikov...* p. 83.
76. Kumekov B. E., *Gosudarstvo kimakov...* p. 91.
77. *Materialy po istorii Turkmen i Turkmenii* [Matériaux pour l’histoire des Turkmènes et du Turkménistan], p. 178.
78. Volin S. L., *Svedeniâ arabskih istočnikov...* p. 82.
79. Margulan A. H., *Džezkazgan – drevnij metallurgičeskij centr, gorodiše Milykuduk* [Džezkazgan – un centre métallurgique ancien, le site de Milykuduk], pp. 3-42.
80. Kumekov B. E., *Gosudarstvo kimakov...* pp. 97-99.
81. Bosworth K. E., *Musul’manskije dinastii* [Les dynasties musulmanes], M., 1971. p. 157; Davidovič E. A. “Novye dannye po istorii Samanidov : Klad mednyh monet IX-X vv. iz Samarkanda [Données nouvelles pour l’histoire des Samanides : le trésor des pièces de monnaie en cuivre des IX^e-X^e siècles de Samarcande]”, dans : *Srednââ Aziâ v drevnosti i srednevekov’e* [Asie centrale antique et médiévale], M., 1977, pp. 122-115, 124; Bajpakov K. M., Nastič V. N. *Novye dannye...* pp. 45-46; Kočnev V. D. *Karahaniidskij...* p. 119; Burnaševa R. Z., “Moneta Sulejmana b. Daudas gorodiša Talgar [La monnaie de Sulaymân b. Dâvûd venant du site de Talgar]”, dans : *Poiski i ras-kopki v Kazahstane* [Recherches et fouilles au Kazakhstan], Almaty, p. 18-186.
82. Davidovič E. A., “Denežnoe obrašenie v Maverannahre pri Samanidah [La circulation monétaire dans le Mavarannahr Samanide]”, *NE* [Numismatique et Épigraphie], fasc. 6, 1966, p. 116.

83. Grošev V. A., *Irrigaciâ Ūžnogo Kazahstana v srednie veka : po materialam Otrara i severnyh sklonov Karatau. Avtoref. diss. kand. nauk* [L'irrigation du Kazakhstan du Sud au Moyen Âge d'après les données d'Otrar et du versant nord de Karatau. Résumé de thèse], L., 1980, p. 11.
84. Akišev K. A., Bajpakov K. M., "Zemli drevnego orošeniâ v nizov'âh reki Ili [Les terres irriguées dans l'antiquité en aval de la rivière Ili]", dans : *Zemli drevnego orošeniâ* [Les terres irriguées dans l'antiquité], M., 1969, pp. 84-96.
85. Bajpakov K. M., *Rannesrednekovye goroda...* p. 68.
86. Man'kovskâ L. Ū., *Tipologičeskie osnovy zodčestva Srednej Azii, IX – načalo XX v.* [Les bases typologiques de l'architecture de l'Asie moyenne, IX^e-début du XX^e siècle], Tachkent, 1980.
87. Bernštam A. N., "K proišoždeniû mavzoleâ Babadži-Hatun [Sur les origines du mausolée de Babaji-Khâtûn]", *KSIIMK*, fasc. 61, 1956, pp. 86-95, *Arheologičeskaâ karta Kazahstana* [Carte archéologique du Kazakhstan], Almaty, 1960. p. 270.
88. Man'kovskâ L. Ū., *Tipologičeskie osnovy zodčestva...* p. 108-112, fig. 8.
89. Belenickij A. M., Bol'sakov O. G., Bentovič I. B., *Srednekovyj...* p. 264.
90. Bajpakov K. M., *Rannesrednekovye goroda...* p. 68.
91. Bernštam A. N., *Banâ drevnego Taraza...* p. 183.
92. Belenickij A. M., Bol'sakov O. G., Bentovič I. B., *Srednekovyj...* p. 132.
93. Volin S. L., *Svedeniâ arabskih istočnikov...* p. 75.
94. Bartol'd V. V., *Sočineniâ*, t. 1, p. 268.
95. Bartol'd V. V., *Sočineniâ*, t. 1, p. 282.
96. Bartol'd V. V., *Sočineniâ*, t. 1, p. 318.
97. Volin S. L., *Svedeniâ arabskih istočnikov...* pp. 80-83.